

Révolution au Gilardo

par Harry Bernard

de la Société Royale du Canada

ON ne se reconnaît plus au Gilardo. Un véritable poste s'y érige, qui défigure le paysage et détruit le calme d'autrefois. L'air retentit du grondement d'un bouleverseur, des pétarades d'un moteur à essence, du bruit du marteau et des égoïnes, pendant qu'un cheval attelé traverse à gué la rivière Vermillon avec une charge de planches. Des ouvriers achèvent d'éventrer le vieux barrage et une femme, en tablier et en cheveux, étend du linge au soleil.

Le camp solitaire des anciens gardiens, au temps des opérations sur la rivière Savane, le camp de bois rond où Pit Paquin apprivoisait des siffleurs et les berçait sur ses genoux, se rapetisse du voisinage d'une cuisine flanquée d'une salle à manger, d'autres dépendances sorties de terre au hasard, de trois vastes tentes montées sur plancher de madriers où couchent une vingtaine d'hommes, en attendant la construction de quartiers permanents.

Que de fois nous avons séjourné ici, avant de pousser plus loin vers l'ouest et le nord, ou en attendant qu'une jeep vint nous chercher, l'état du chemin ne permettant point passage aux automobiles. Le camp était vermoulu mais non branlant, sale et hospitalier, chaud, quand son poêle d'acier dévorait en ronflant des rondins de bouleau sec. Il y avait toujours là, sur la table couverte de toile cirée, du thé dans un bocal de verre, quatre ou cinq pommes de terre dans un sac, du sucre ou un pot de moutarde, provisions laissées par les derniers passants en partance vers les hauts, à la disposition de ceux qui viendraient. Le camp n'appartenait à personne, de façon officielle, et il accueillait tout le monde.

Il y a un an, au retour de l'expédition manquée vers le lac Salome, nous dinions ici avant de prendre la Vermillon et gagner les deux Muskeg, où nous attirait l'espoir de grasses truites tuladi. L'aventure des Muskeg épuisée, nous passons deux autres jours au Gilardo, attendant la jeep d'Edouard Lemieux et défendant nos derniers vivres contre les

souris à ventre blanc, aussi affamées que curieuses et non moins gracieuses.

C'est alors que nous débutons, Raymond Hardy et moi, dans ce que nous voudrions appeler la sculpture sur bois, faute d'un terme moins prétentieux et plus juste. Parce qu'il pleut à fendre l'âme, du petit matin jusqu'au soir, nous nous mettons à cosser avec les couteaux de chasse. Un éclat d'époinette s'amincit, s'effile, se polit sous la lame. Puis on autre. Pourquoi n'en pas tirer des coupe-papier? Celui qui lâche le mot éveille des talents ignorés. Le père Julien Richard n'en finit plus d'aiguiser à la lime les couteaux qui s'émoussent, tandis que s'alignent sur le rebord d'une fenêtre les coupe-papier en forme de stylets ou poignards, un brochet efflanqué qui ne ressemble pas trop à une carpe, un avion-miniature, long de huit pouces, qui donne un mal de chien à son auteur. D'autres objets inutiles, où il entre plus de bonne volonté patiente que de qualités artistiques.

Les souvenirs nous assaillent comme nous mettons pied à terre. Ici nous étions chez nous depuis des années et voilà que nous ne le serons plus. Une dizaine d'hommes entourent l'auto et nous aident à en descendre le canot qui la coiffe. Car le chemin élargi, aplani, nettoyé, nivelé, permet maintenant de voyager par nos propres moyens. La civilisation a ses ennuis et ses avantages.

Hardy n'en revient pas, qui est encore une fois de l'expédition.

— Ils nous gâtent la moitié du plaisir.

— Ce n'est plus le Gilardo, où l'on arrivait après quatre-vingt-trois milles de chemins forestiers, un peu comme les Arabes dans une oasis du désert.

— Evanoui, le charme vétuste et rude de l'endroit, que l'on sentait et qui se définit mal, ou ne se définit pas...

Nous disons ces choses au troisième membre de l'équipe, qui regarde autour de lui et ne répond pas. Voyant les lieux pour la première fois,



On ne se reconnaît plus au Gilardo, envahi par l'homme et ses constructions.

il n'a pas de souvenirs. Il s'appelle Lusignan, Guy de son prénom. Professeur de reliure à l'Ecole des Arts graphiques de Montréal, il est l'un des meilleurs hommes de canot qui se puissent découvrir. Un garçon de six pieds, mince sans être maigre, taillé en V de la ceinture aux épaules, qui porte une embarcation de 72 livres avec la même désinvolture qu'un sac de couchage capitoné de duvet.

Que se passe-t-il dans le pays?

Le contremaître Bébé Parent, déjà rencontré au temps de la coupe sur la rivière Savane, donne les dernières nouvelles.

La Console, dit-il, se propose de bûcher sur le lac des Sables, dernier élargissement de la rivière Vermillon et comme qui dirait sa source, pour ceux qui connaissent de façon sommaire la géographie de la région. Car la Vermillon a un dernier embranchement vers l'ouest, qui est lui-même la décharge de l'immense lac La Carpe ou Launay, selon les cartes les plus récentes. Au lac des Sables, les opérations forestières re-

montant à près d'un demi-siècle, épinettes et cyprès ont assez de diamètre pour se transformer en pitoune. Telle est l'opinion des dirigeants, qui envoient leurs marcheurs en reconnaissance. Pour l'instant, il s'agit de reconstruire le barrage et de le hausser, de percer un chemin à travers la forêt, qui conduira du Gilardo au lac des Sables.

On s'y rendait jadis par eau ou sur la neige, à la basse automne. On transportait comme on pouvait les hommes, les matériaux, les outils et les provisions. Aujourd'hui, bulles et tracteurs à chenilles vous éventrent un chemin en un rien de temps. Il n'y a que les pans de rocher, hauts comme une maison, pour arrêter les bouleverseurs modernes. Ils foncent sur les obstacles avec leurs racloirs convexes, longs de huit ou dix pieds et larges de trois, renversent les arbres, déracinent les souches, écroquent la broussaille, poussent à droite et à gauche les blocs de granit, aplannissent côtesaux de sable ou de gravier. Ces monstres pèsent des dizaines de tonnes. Ils avancent, reculent, halètent, prennent leur élan et gagnent la partie engagée. Rien ne les retient. Ils modifient le travail forestier en le simplifiant, influant jusqu'au langage des terrassiers.

— Comme ça pressait de bâtir les camps, dit l'un d'eux, j'ai décidé de bouler moi-même le terrain, et j'peux dire que ça moisissait pas sur l'ouvrage.

A voir le ravage accompli, nous le croyons.

On attend maintenant les ordres, quant au tracé du futur chemin. Si l'on prend par le plus court, il faudra escalader la montagne, ce qui n'offre rien d'engageant. Bébé Parent, qui n'est pas un enfant, favorise un autre itinéraire, à cause du terrain planche et sablonneux, sur des milles de longueur.

— Ça va dix fois plus vite, même si c'est trois fois plus long.

C'est par plaisanterie qu'on l'appelle Bébé. Six pieds, blond, large et rougeaud, il porte sans effort ses

deux cents livres, malgré la quarantaine dépassée. Les truscles se gonflent sous la chemise de laine grise. Il a le verbe haut, à cause de l'habitude de commander, mais c'est au fond la meilleure pâte d'homme. Dans un instant, il demandera à des ouvriers de nous conduire à la Pointe-des-Ingénieurs, avec une barge de drave que pousse un moteur de vingt "forces". Le soleil baisse et il juge inutile que nous nous donnions du mal sur la rivière, plus basse et plus traîtresse que jamais. Les préposés aux barges connaissent le chenal comme le creux de leur main, pour le suivre dix fois le jour, dans un sens ou dans l'autre. Nous saurions nous débrouiller, mais le maître tient à rendre service.

En remontant la Vermillon, il peut y avoir une trentaine de milles jusqu'à l'extrémité sud du lac des Sables, agrémentés de quelques portages: le premier en aval du lac des Baies, l'autre en amont du lac des Cèdres, un troisième à l'entrée du lac des Sables, à cause d'un rapide étroit qui roule des eaux blanches. Par terre et à vol d'oiseau, à peine si l'on prévoit dix milles. Il importe de construire aux meilleurs endroits le chemin projeté.

Entre temps, les hommes démolissent en partie le barrage Gilardo, pour le réédifier en lui donnant plus de hauteur, en vue d'un étiage de onze pieds. Cela signifie que, les travaux terminés et les pelles fermées, la contrée s'inondera plus que jamais dans le passé.

— Qu'advient-il, par exemple, du camp de monseigneur Bourgeois à la Pointe-des-Ingénieurs, à 3 milles par en haut?

Parent hausse les épaules et se gratte le menton.

— Probable qu'on devra le déménager.

A l'avance, il annonce une autre mauvaise nouvelle.

A cause de l'éloignement du lac des Sables, centre des opérations de coupe dans quelques années, la drave n'arrivera que tard à l'été, dans (A suivre en page XVI)



Au début du voyage, les sacs sont pleins et ronds, les hommes dispos, sans barbe, et la rivière Vermillon ne manifeste aucune humeur.

Classer et autres

Un souhait: le sens social

par Eugène L'HEUREUX

Depuis le commencement des Fêtes, on a formulé, lu et entendu beaucoup de souhaits, tous meilleurs les uns que les autres.

Rien de plus agréable, rien de plus édifiant que cette symphonie de bons sentiments exprimés par les hommes les uns à l'adresse des autres.

On voudrait que le concert se prolongeât indéfiniment. Mais, quelques heures plus tard, les illusions tombent et les hommes retournent à leur nature. "Marché triomphal" crie, en avant et en arrière de nous, l'Histoire universelle.

Que penserait-on d'un souhait comme celui-ci: le progrès du sens social, dans toutes les âmes?

Tout le monde sait ce qu'est le sens social. Mais plusieurs de mes lecteurs aimeront probablement que j'en cite une des meilleures explications données chez nous du sens social. Elle est du R. P. Georges-Lévesque, dominicain, directeur de la Maison Montmorency:

"Le sens social, dit-il, c'est avant tout une capacité de voir, de juger, de raisonner socialement; c'est une attitude à garder son âme ouverte non seulement sur son entourage immédiat, mais aussi sur son pays, le monde entier; c'est une vertu de l'esprit qui fait concevoir la vie en termes sociaux."

"Et c'est ainsi que le sens social est une merveilleuse puissance d'humanisation, puisqu'il ouvre l'esprit à toutes les réalités humaines, l'élève jusqu'aux dimensions du monde et constitue par le fait même le meilleur remède contre cette maladie mentale qu'on appelle fanatisme: maladie qui consiste à cette étroitesse de vision, cette impression voulue de l'esprit, cette négation pratique de l'intelligence, cet aveuglement volontaire, ce manque d'intellectuel, qui empêche l'homme de se livrer à la vérité universelle et en fait un être déséquilibré, plus souvent à plaindre qu'à blâmer, mais toujours dangereux."

J'aime beaucoup cette définition, qui fait du sens social une "puissance d'humanisation".

Si vous jetez un regard attentif sur le monde, vous constatez que le bonheur des hommes se trouve constamment limité par l'égoïsme tyrannique chacun d'eux.

Si vous observez l'égoïsme et son corollaire, l'individualisme, vous constatez un premier fait: c'est que l'insatiable désir de jouissances, de richesses, de succès, de gloire, de bonheur, même quand on le croit comblé, ne cesse de se poursuivre.

Vous constatez un second fait: l'égoïsme et l'individualisme rendent les hommes malheureux, parce qu'ils prennent partout plus que leur part, ils frustreront leur prochain.

Il est vrai que notre égoïsme, notre individualisme font échouer notre bonheur, comment pouvons-nous remédier à la situation?

Permettez-moi de vous rappeler ici que le sens social — cette vertu contraire au vice de l'égoïsme — est susceptible de s'acquiescer et de se développer.

A ce propos, je cite de nouveau le Père Lévesque: "Comme toutes les vertus humaines, le sens social est susceptible de développement, au moyen de la répétition des actes. Cette répétition crée en nous des habitudes, des modes de vie, des dispositions intellectuelles, dont l'ensemble constitue ce qu'on appelle la culture sociale."

"Qu'il le veuille ou non, l'homme est engagé, par sa nature même, dans tous les rouages de la vie sociale. Il est membre de sa famille, de sa profession; il est citoyen du monde. Il se diminue lui-même, et il y perdrait le plus bel attribut de son humanité, si, par réaction grincheuse, il allait refuser sa présence au banquet de l'amitié universelle, auquel sa nature et la grâce le convient."

En d'autres termes, on a du sens social dans la mesure où l'on veut en avoir, dans la mesure où l'on se donne la peine d'en acquiescer."

De plus en plus, chez nous, on reconnaît que nombre d'institutions ne fonctionnent pas aussi bien qu'elles devraient, parce que les citoyens n'ont pas une connaissance assez nette du civisme et manquent de courage pour pratiquer suffisamment cette vertu nécessaire au bon fonctionnement des institutions.

Or, le civisme, ce n'est rien autre chose que le sens social appliqué à la vie politique. Si vous mettez du sens social dans les esprits et dans les cœurs, vous introduisez, par le fait même, dans la politique un élément d'ordre, de progrès et de propriété morale qui lui manque, actuellement, pour produire tous ses bons fruits.

Les plus clairvoyants d'entre nous se demandent avec inquiétude si les grandes découvertes scientifiques modernes vont servir, en fin de compte, à rendre le monde plus heureux ou plus malheureux. Plusieurs vont même jusqu'à redouter la destruction du monde par des engins qui pourraient si bien, au contraire, contribuer à semer du bien-être et du bonheur au sein de la famille humaine.

Si le sens social était l'objet d'une culture plus intense, dans les écoles et à toutes les tribunes dispensatrices d'idées, le monde ne vivrait pas sous la menace de telles catastrophes.

En conséquence, je crois vous présenter un vœu très convenable, en souhaitant que, durant l'année 1956, chez nous et partout, le sens social croisse en profondeur et en étendue.

Si vous croyez utile que j'y ajoute des souhaits de santé, de bonheur et de prospérité, ainsi que le paradis à la fin de vos jours, veuillez croire que j'y souscris de grand cœur.

Eugène L'HEUREUX

Les religieux et la science

La grammaire française a été faite par des moines.

Nos universités sont des créations médiévales.

Notre philosophie est tout entière dans la SOMME de saint Thomas d'Aquin.

C'est un moine qui invente la machine à vapeur (Roger Bacon).

C'est un évêque de Munster qui invente les bombes.

C'est un dominicain, Albert le Grand, qui invente la boussole.

C'est un autre moine, Jacques de Viterbe, qui applique à la conduite des bateaux.

C'est un moine, Despinas (nullement israélite), qui invente les lunettes.

C'est le pape Sylvestre II qui invente l'horloge à roues.

C'est saint Bonaventure qui pose le principe et qui révèle, il y a six siècles, l'unité des forces physiques: savoir que la chaleur, la lumière, la force émanent du même agent, les des gloires dont se targuaient le dix-neuvième siècle.

C'est un religieux, Bède, qui explique les marées.

Ce sont deux moines, Orthon et Arduin, qui inventent l'alphabet.

Ce sont deux moines d'Espagne, précurseurs de l'abbé de l'Épée, qui

apprennent aux sourds-muets à parler.

C'est un moine, Gerbert, qui introduit chez nous les chiffres arabes.

C'est un missionnaire, Guy d'Arezzo, qui invente les sept notes de la musique.

C'est un religieux, Magellan, qui invente le microscope.

Ce sont deux religieux, Lana et Baccaria, qui trouvent les lois de l'électricité.

C'est un religieux, Barranti, qui trouve le frein des locomotives.

Ce sont les Jésuites qui inventent le gaz.

Ce sont les Jésuites qui, dans le siècle dernier et dans ce siècle encore, dirigent tous les grands observatoires d'astronomie.

Ils enseignent en quatre-vingt-quinze langues.

La géographie tout entière a été faite par les missionnaires.

Etc., etc., etc.

— Que répondriez-vous si je vous demandais de m'épouser?

— Rien!

— Rien?

— Non, car, je ne puis parler et rire au même temps!

La santé par les pieds, cet hiver

Quand le mercure baisse, quand la neige et le grésil tombent, les renflements et autres maux de l'hiver deviennent des fléaux. Mais les médecins soulignent qu'il n'est pas nécessaire d'endurer toute cette misère si l'on tient compte du fait qu'une bonne santé, l'hiver, commence par en bas, c'est-à-dire par les soins des pieds.

Si vous tenez à en avoir la liste, non seulement les rhumes, mais aussi la mauvaise circulation, les membres gelés, les engelures, l'eczéma écaillé et les douleurs rhumatismales sont au nombre des maux souvent occasionnés par le mauvais soin des pieds.

Donc, si vous voulez demeurer en parfaite santé, cet hiver, songez à vos pieds et prenez de simples précautions.

En premier lieu, les médecins tiennent responsables de nombre de maux, les chaussures qui ne font pas bien ou qui sont fabriquées de matériel inférieur. Bien des gens ne se rendent pas compte que des souliers qui ne font pas bien nuisent à la circulation du sang et causent les engelures plus vite qu'un voyage dans l'Arctique. Voilà pourquoi les médecins recommandent le port de chaussures toutes de cuir et assez grandes pour éviter le serrement des orteils. Les millions de pores minuscules, dans chaque pouce de cuir, permettent à l'air frais de circuler autour du pied. Cette couche d'air agit comme isolateur, gardant la chaleur du corps à l'intérieur et le froid à l'extérieur.

Un fait assez étrange c'est que de trop protéger ses pieds est une des principales causes de maux. Il faut, bien entendu, garder ses pieds secs mais il faut aussi éviter de les suffoquer en portant des galoches dans les autobus surchauffés, les automobiles ou les trains, parce que ces couvre-chaussures ne permettent pas aux pieds de respirer. L'e même, si on porte des caoutchoucs pendant trop longtemps, cela a pour effet d'accroître la température à l'intérieur du soulier, de causer une transpiration excessive et de rendre la peau plus sensible et donc plus vulnérable à l'engle-

Les lettres

Comment Stephen Liégeard créa la Côte d'Azur

Le hasard d'une lecture amène sous les yeux le nom de Stephen Liégeard. J'ai vague souvenir de l'avoir rencontré en mes jeunes années, mais ne le retrouve en aucun manuel, si anciens et même désuets que soient quelques-uns de ceux de ma bibliothèque, où il est pas mal de vieilleries de valeur documentaire. Oublié tout à fait, inconnu sinon méconnu, cet écrivain s'agita autant que se peut, vers le commencement du siècle. Il se produisait en vers, en prose, et il laissait une œuvre considérable, dans le sens d'abondance. Rappelons deux recueils de poèmes, *Les Abeilles d'or* et *Les Saisons et les mois*.

N'oublions ni *Les Grands cœurs* ni *Pensées françaises*, ouvrages édifians et bien pensants, et encore moins *La Côte d'Azur*, consacrée au sud ensoleillé de la France. C'est ce dernier livre qui permet à l'auteur de vivre un peu dans la mémoire.

Il en résulte bientôt des rhumes.

Il est aussi très important, pour une bonne santé de bien prendre soin de ses souliers. Ne portez pas la même paire deux jours de suite. Donnez plutôt à vos chaussures l'occasion de s'aérer. Et si vous mouillez vos souliers, faites les sécher à la température de la pièce. Ne hâtez jamais la chose en les plaçant dans le fourneau ou sur un calorifère.

Il est aussi à conseiller de tremper ses pieds dans l'eau chaude, le soir, les rinçant ensuite à l'eau froide et de se servir d'une poudre pour les pieds. Si vous suivez ces quelques conseils, vous devriez passer à travers cet hiver avec beaucoup moins de désagrément que l'an dernier.

des hommes, à la condition qu'on n'ignore pas trop l'histoire anecdotique. Lui-même en serait aujourd'hui étonné, qui ambitionna les consécérations littéraires et jusqu'à cette Académie française dont il ne franchit jamais le porche, sinon parmi la foule anonyme et mondaine. Il ne manquait ni d'entregent ni d'argent, il n'écrivait pas mal, mais il n'y avait pas en lui l'éclair, le feu, signe de personnalité et de durée, même relative.

* * *

Stephen Liégeard était venu du négoce à la littérature, de la campagne à la ville, de la province à la capitale. Propriétaire d'un immense vignoble en Bourgogne, il n'était point riche, mais riche. Il possédait un château Henri IV dans son patelin, un hôtel à Paris, au 21 de la rue Marignan, une luxueuse villa sur la Riviera. Son vignoble avait été au dix-septième siècle, ou au dix-huitième, la propriété de Crébillon père, poète tragique qui eut au théâtre presque autant de succès que Voltaire, avec de sombres pièces qu'on n'oserait ressusciter aujourd'hui. Liégeard convertit en musée, l'ayant restauré, le pavillon où l'auteur d'*Electre*, de *Rhadamiste* et *Zénobie*, d'*Idoménée*, de *Pyrrhus*, se retirait pour travailler. Il respecta même, dans le parc, l'allée de tilleuls où il se promenait pour se détendre. Crébillon se tient comme à cheval sur deux siècles, puisque, né en 1674, il mourut en 1762 à quatre-vingt-huit ans. Crébillon n'avait pas la muse frivole. Liégeard non plus, encore qu'il se montra plus humain ou moins atrabilaire. Il était le poète des beaux et nobles sentiments, et la maison du quai Conti, si elle l'avait accueilli, n'eût jamais trouvé mieux pour prononcer le discours sur les prix de vertu.

* * *

De haute stature, mis avec soin, d'une élégance de grand seigneur, l'homme arborait une forte barbe noire qu'il frisait au fer. Sept fois lauréat de l'Académie des Jeux Floraux, il était membre de l'Académie de Dijon et de l'Académie de Clémence Isaure. Il fut député sous l'Empire libéral et il fonda la Société d'Encouragement au Bien. Très lettrée, sa femme n'ignorait pas plus que lui la vie intellectuelle, ses manifestations, ses intrigues, et ils jouèrent des coudes à eux deux, en ces salons d'avant-hier qui étaient les destinées littéraires et artistiques. Mais Liégeard dut s'en tenir à ses vins et ses millions de francs-or. Il lui reste un titre de gloire: celui d'avoir créé le joli terme de Côte d'Azur. Il n'en revenait pas des beautés de la Riviera où il passait les mois d'hiver, comme les richards de son époque et de la nôtre. Il voulut un jour les célébrer dans un livre de ton lyrique, qu'il intitula *La Côte d'Azur*. Le mot survécut et n'est pas prêt de périr. Il est de belle venue, poétique et juste. Aussi André de Fouquières, rappelant ces choses dans *Mon Paris et ses Parisiens*, conclut-il avec à propos que Liégeard, empêché de travailler au dictionnaire académique, dota d'un terme impérissable le dictionnaire touristique. Voilà comment s'écrivit l'histoire, naît le langage.

L'ILLETTRÉ.

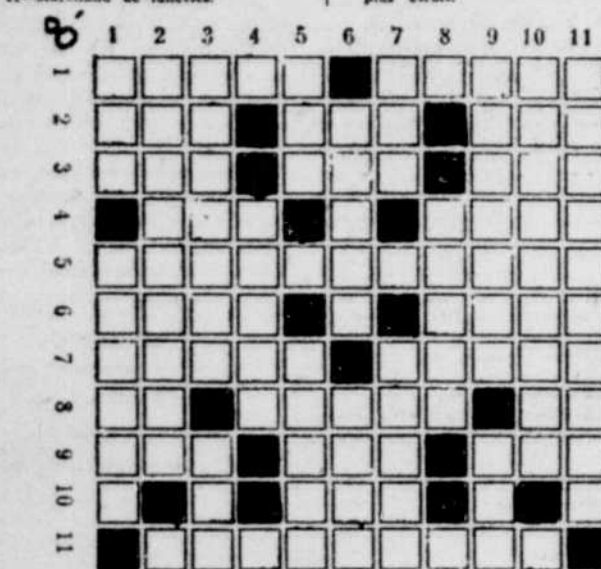
Mots croisés de "LA TRIBUNE"

HORIZONTALEMENT

- 1-A la suite. — Net.
- 2-Préfixe. — Tête d'une tige de blé — Avant d'un navire.
- 3-Et le reste. — Instrument de fer courbé, pointu et à long manche — Etat de volt poussé avec effort.
- 4-Une des Cyclades. — Patrie d'Abraham.
- 5-Tendons alcooliques.
- 6-Léger dans la langue artistique. — Bierre légère anglaise.
- 7-Enlèvement de magnificence. — Broyer.
- 8-Eu un air agréable. — Greffes.
- 9-Ville de Chaldée.
- 10-Désion. — Espèce de terre caressée entre deux coteaux. — Bâton d'Europe.
- 11-Marchand de lunettes.

VERTICALEMENT

- 1-Animal domestique solipède. — Sentiments d'angoisse.
- 2-Crépita.
- 3-Objet passé de mode. — Exilé.
- 4-Réduit pratiqué dans la cale d'un navire de provisions.
- 5-Pièce de bois dans laquelle le soc de la charrue est embollé. — Pellet fillet qui se détache de la peau autour des ongles.
- 6-Dévalise. — Jugement.
- 7-Genre d'oiseaux grimpeurs. — Devint pâle.
- 8-Avais la hardiesse.
- 9-Déception bonne ou mauvaise. — Affaiblit.
- 10-Savetier ambulancier.
- 11-Disposition des cheveux en sens contraire de ceux des autres. — Rendre plus étroit.



1. COMORES 2. SAA 3. ABIRON 4. POIX 5. PESESTELLE 6. URS 7. FETEE 8. LER 9. SINON 10. ER 11. CANON 12. ME 13. T 14. VELIN 15. RO 16. SALER 17. MERE 18. PERLE 19. DECAT 20. UNE 21. SOLIVE 22. SE 23. LER 24. NERAS

(Solution du dernier problème)

Méliance

Au palais, on plaide une affaire importante, la discussion est très animée. Un des avocats, à bout d'arguments, reproche à son adversaire son inexpérience professionnelle.

— Sachez, jeune homme s'écrie-t-il, que je suis à cheval sur le code!

— Prenez garde, alors mon cher confrère, il faut se défier des bêtes que l'on ne connaît pas.

★ ★ ★ LA FEMME A SON FOYER ★ ★ ★

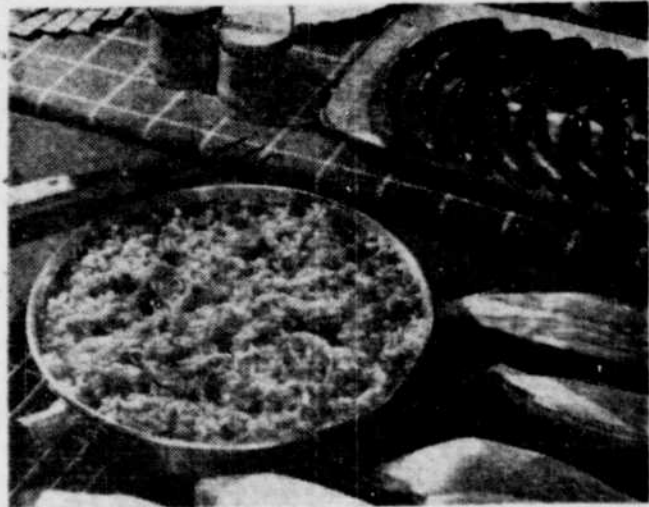
A la cuisine cette semaine

RIZ A L'ESPAGNOLE

Quel plaisir pour la ménagère affairée! Du délicieux riz à l'espagnole fait en quelques minutes... avec une seule casserole... et pas de cuisson!

Vous employez du riz minute pré-cuit, pratique, enrichi du paquet. Les grains se gonflent, deviennent tendres, enrichissent la merveilleuse saveur et de la belle couleur de la sauce tomate.

- | | |
|---|--|
| 1-4 tasse de graisse de bacon | 1 3-4 tasse d'eau chaude |
| 1 oignon moyen, coupé en tranches fines | 2 boîtes de sauce tomate |
| 1-2 piment vert moyen, coupé en dés | 1 c. à thé de sel, pincée de poivre |
| 1 1-3 tasse de riz minute pré-cuit | 1 c. à thé de moutarde préparée (facultatif) |



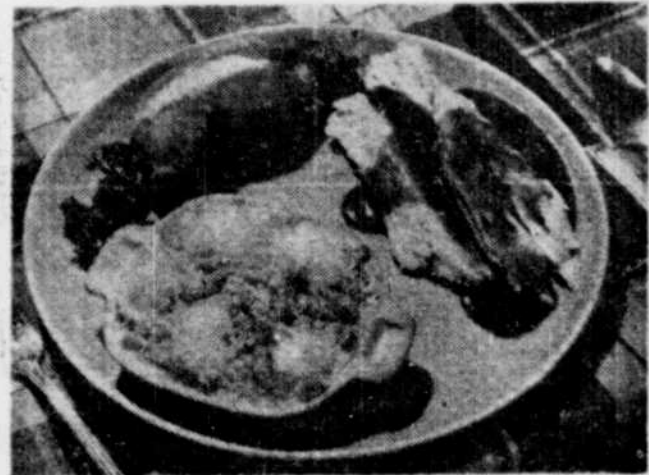
Faites fondre la graisse de bacon dans une casserole ou une poêle épaisse. Ajoutez l'oignon, le piment vert, le riz pré-cuit qui ne demande que quelques minutes) directement du paquet. Faites cuire en remuant sur feu vif jusqu'à

ce que ce soit légèrement doré. Ajoutez l'eau chaude, la sauce tomate et les assaisonnements; mélangez bien. Amenez rapidement à ébullition, couvrez hermétiquement et laissez mijoter 10 minutes. Fait 4 portions.

OIGNONS A LA CREME

De petits oignons blancs, joliment disposés dans un plat-casserole miniature, ajoutent une note fantaisiste au plat principal du dîner. Les oignons sont recouverts d'une sauce crème, faite avec une soupe condensée, et garnis de chapelure beurrée. Ils sont particulièrement bons avec une viande rôtie et une patate sucrée.

- | | |
|---|---|
| 2 livres de petits oignons blancs | 1/2 tasse de crème ou dessus de lait |
| 1 c. à soupe de beurre ou de margarine | 1/2 tasse de noix hachées |
| 1 boîte (1 1/2 tasse) de soupe crème de champignons condensée | 1/2 tasse de fromage canadien, déchiqueté |



Mettez les oignons sur le feu dans de l'eau bouillante légèrement salée, jusqu'à ce qu'ils soient presque cuits; égouttez. Placez-les dans un plat-casserole de 1 1-2 pintes; parsemez de pointes de beurre. Pendant ce temps, remuez la soupe jusqu'à ce qu'elle soit émise; mélangez-y la crème et les noix; versez sur les oignons. Saupoudrez le dessus avec le fromage. Faites cuire à four modéré (350° F.) environ 30 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu et légèrement doré. 6 portions.

Complétez le repas avec des patates sucrées beurrées, des biscuits chauds et de la confiture, une salade de fruits moulée (faite la veille), et un plateau chargé de condiments. Dessert au choix... tarte à la citrouille ou gâteau à la noix de coco. Faites-le avec un mélange tout prêt si vous êtes trop occupée pour le préparer vous-même.

Puis, reposez-vous et jouissez des compliments que l'on vous fait. Vous êtes certainement un cordon bleu!

Vous avez besoin d'une petite robe

Quel que soit votre genre de vie, quelles que soient les circonstances, vous vous ferez sûrement "une petite robe toute simple". Simplicité réelle pour certaines qui, adroites, l'exécuteront elles-mêmes, et très relative pour les autres de quelques autres, qui comprendront mal qu'une robe toute simple puisse entraîner une coquette facture à payer.

Avant de vous décider, réfléchissez à l'usage que vous en ferez. Ainsi, si vous faites un peu de marche le matin, pour vous maintenir en forme, ou pour faire vos courses (votre "shopping" comme dirait la légendaire Marie-Chantal), vous avez besoin d'une robe de tweed ou de flanelle, accompagnée ou non d'une veste de même tissu.

La forme fourreau, si vous n'êtes pas trop potelée, vous donnera la ligne à la mode, mais, attention, ce fourreau ne devra gêner en rien vos mouvements; il n'est rien en effet de plus insolite, de plus ridicule, qu'une démarche saccadée, raccourcie dans une tenue d'aspect sportif... si ce n'est le contraire, à savoir de grandes enjambées et

des mouvements désordonnés dans une tenue de soirée.

Voici comment j'imagine pour vous ce fourreau: il sera en tweed, élargi vos épaules par les manches montées en léger "padding"; il ne sera point décolleté, ou il s'ouvrira sur une écharpe en soie rustique, en lainage ou en fourrure; il se portera sans ceinture, mais la taille sera à peine effleurée; il moulera les hanches et il s'amenuisera vers le bas, mais, à partir des genoux, des plis seront aménagés dans les coutures, de côtes, ou dans le dos, se confondant avec une couture.

Si vous devez rester chez vous, recevoir des amies l'après-midi ou travailler au bureau, je vous suggère un lainage plus fin et plus souple, un gros jersey par exemple, dans les tons anthracite, marron glacé ou vert de gris.

Vous pouvez préférer des tons rouges ou jaunes, mais choisissez alors des tons assourdis.

Allez de préférence vers les lainages souples, et les formes plus souples aussi, droites ou un peu

évasées. Inspirez-vous de l'Y de Christian Dior, droit ou renversé, c'est-à-dire un buste sans histoire et une jupe légèrement clochée à partir des hanches, ou encore des épaules un peu élargies, des manches étroites, et une jupe suivant la ligne des cuisses. Ce choix est déterminé par goût personnel et les exigences de la silhouette.

Vous êtes peut-être une femme pratique, sans gros moyen, mais désirant tout de même — et c'est fort louable — faire votre "petit effet" dans le monde; alors la petite robe à transformation est tout indiquée; elle sera coupée dans un lainage à la fois souple et comme robe de dîner. Un boléro appuyé ou bouffant dans le dos fera de ce fourreau, une robe d'après-midi très acceptable. Un jumper en fin jersey vous habillera plus simplement pour rester chez vous ou pour travailler au bureau.

Un clip et un collier — classiques ou de fantaisie — et il n'en faut pas plus pour être à la page; si vous voulez être tout à fait à la pointe de la mode, donnez à votre silhouette, si vous êtes mince et grande, la note orientale, en portant sur votre fourreau une tunique en même tissu, en velours ou en soie façonnée.

La minute de sincérité

Le petit serpent de la jalousie vous mord-il bien fort le cœur? Dans le couple espagnol, on demande souvent d'une jeune femme nouvellement mariée: est-elle jalouse? Si elle ne l'est point, c'est la-bas un mauvais signe. Qui aime bien... jalouse bien.

Sans pousser si loin les choses, voyez dans ce miroir de questions, la personne que vous êtes...

1o) Votre joie de vivre, ne se trouve-t-elle pas légèrement enjambée si votre amie Solange vient vous rejoindre au restaurant avec une splendide robe neuve?

2o) Si votre meilleure amie semble plus liée avec une autre jeune femme qu'avec vous-même, n'en ressentez-vous pas un dépit léger?

3o) Si le fils de votre amie est mieux placé en classe que le vôtre, ne vous sentez-vous pas vexée, et ne vous acharnez-vous pas à pousser votre progéniture à l'étude?

4o) Votre mari ne se cache pas d'admirer Michèle Morgan; trouvez-vous toujours une excuse pour

l'empêcher d'aller voir les films dont cette actrice est la vedette?

5o) Si votre mari, habituellement peu coquet, devient particulièrement difficile pour le pli de son pantalon et le choix de sa cravate, ne sentez-vous pas naître quelques soupçons?

6o) S'il est très aimable avec une de vos amies, ne cherchez-vous pas sans cesse à découvrir les indices d'une intimité cachée?

7o) Si sa secrétaire ou employée est folle, ne mettez-vous pas un peu trop d'empressement à lui découvrir des défauts?

8o) Si votre mari se retourne dans la rue sur une jeune femme, ne sentez-vous pas un petit pincement au cœur?

9o) Êtes-vous jalouse de son métier, et ne l'accusez-vous pas quelquefois de vous délaisser pour ses affaires?

10o) Vous arrive-t-il de le réconforter à son insu quand il bavarde avec une autre personne?

Je vis sa jarretière

Un coup de vent passa, souffla lent et charmant

Qui fit tourbillonner les jupes follement.

Je la savais allée, étoilée, aérée,

Je l'adorais; mon âme allait dans l'empyrée

A sa suite. Oh! l'amour, n'est tout, le reste est vain.

Je ne supposais pas que cet être divin

Eût des jambe; soudain, je vis sa jarretière

Et cela me choqua. Quoi, me dis-je, elle aussi!

Je la contemple, ému, tremblant, transi,

Et je vois de la chair où j'adorais une âme!

Soit. Le songe est fini. Ce n'est donc qu'une femme

Qui marche sur la terre et se retourne au vent!

Et je fus amoureux bien plus qu'auparavant.

Victor HUGO

Surtout l'hiver



Il importe de protéger ses mains si l'on veut les garder jeunes et belles, mais c'est surtout l'hiver qu'il faut leur prodiguer les soins attentifs, si l'on veut les protéger contre les engelures. Ce n'est donc jamais une précaution inutile de les enduire d'une crème adoucissante chaque fois qu'on a fait de la lessive dans l'eau chaude, fait-ce avec du savon en paillettes, et chaque fois aussi que l'on va au froid. Le soir avant de se mettre au lit, il n'y a rien de mieux qu'une application d'excellente crème à main que l'on fait tenir plus longtemps, en portant ensuite de vieux gants de coton pour dormir.

Il est facile de nettoyer votre four

Le nettoyage du four est l'une des tâches les plus désagréables que comporte la besogne de la ménagère. Cette tâche revient particulièrement souvent au temps des Fêtes, époque où la maîtresse de maison s'affaire plus que de coutume autour du poêle.

Ce travail, en plus d'être long et malpropre, oblige la ménagère à se servir de produits contenant de la lessive de soude ou des acides, ce qui a pour effet d'abîmer les mains et d'endommager le parquet et les comptoirs de la cuisine si la moindre goutte se répand.

Mais voici qu'un manufacturier vous vient en aide, mesdames, vous proposant un produit destiné à simplifier de beaucoup le nettoyage du four. Il s'agit d'une solution exempte d'acide ou de lessive qu'il suffit de vaporiser à l'aide d'une soupape à pression. Vous n'êtes même pas

obligée d'enfiler des gants de ménage pour vous servir de ce produit.

Cette solution est un détergent qui coupe la graisse; après l'avoir vaporisé dans toutes les parties du four, on l'y laisse pendant dix ou quinze minutes et on l'essuie à l'aide d'un chiffon humide. Ce travail doit être effectué quand le four est froid, mais il est à noter cependant que le produit n'est pas inflammable.

En plus de l'employer pour le nettoyage du four, vous pouvez aussi utiliser cette solution pour le recouvrement de l'aluminium, de l'acier

inoxydable, du chrome et de l'émail de porcelaine. Son usage est également indiqué pour le nettoyage des grils, des appareils de cuisson, des casseroles et des marmites.

Plâtre brisé

Il arrive parfois que les enfants brisent un peu de plâtre à quelques pieds du plancher sur un mur qui, autrement, serait parfait, ou encore vous changez les cadres de place et, vous avez des trous laissant voir un peu de blanc au-

tour, ce qui attire l'attention puis-que tout le mur est peinturé de couleur. Voici un petit secret qui trompera l'œil le plus exercé. Avec un pinceau étroit, appliquez quelques gouttes de colorant alimentaire. Aujourd'hui, sur la plupart des boîtes contenant le bleu, le jaune, le rouge et le vert, on indique au verso la quantité de gouttes de chaque couleur que l'on peut mélanger pour obtenir des tons, par exemple, de chair, de pêche, de coquille d'oeuf, etc. Au besoin, ayez recours à deux ou trois applications de colorant et le tour sera joué.

• DU CHIC POUR TOUTES •



Des plumes de corne particulièrement décoratives avec leurs reflets gris et argentés ornent le bord de ce chapeau de feutre gris dont la forme rappelle celle d'un vaste champignon. Ce chapeau ne manque pas de chic avec la robe de fin d'après-midi ou l'étoile de la soirée.

Pour tous les goûts

Et
pour toutes
les têtes



L'influence orientale est évidente dans ce petit chapeau pill-box qu'on a réalisé en lame brodée de motifs argentés. C'est aussi un modèle destiné à coiffer après cinq heures, avec la robe de cocktail ou de dîner.



Ce ravissant modèle position au mouvement incliné est dû au talent d'un dessinateur parisien qui l'a confectionné en satin bleu glacé puis ensuite brodé de perles à délicats motifs de spirales. Une voilette de Maline ajoute à sa féminité et à sa grâce, lesquelles seront bien à leur place dans le décor d'une réception mondaine de la présente saison.



Un dessinateur, qui ne manque ni d'imagination ni d'originalité, a réalisé ce chapeau d'allure très inédite et qu'il a baptisé "A la carte". Comme on peut s'en rendre compte, il s'est inspiré d'une serviette de table pour donner son mouvement inédit à ce feutre souple de couleur taupe.



Et voici pour une foule d'occasions habillées, la coiffure infiniment pratique et confortable, le bonnet de jersey bleu royal enrichi de perles du Rhin et d'aiguilles aux reflets sombres. L'élégance aimera ce ravissant bonnet pour emporter dans sa valise de voyage ou encore recouvrir son tailleur sombre.

La beauté a ses raisons

Pourquoi se brosser souvent les cheveux?

Parce que vos cheveux ont besoin d'air, parce que votre cuir chevelu a besoin d'être massé et stimulé pour donner naissance à des cheveux vigoureux. N'oubliez pas qu'une bonne brosse pénètre à travers les cheveux jusqu'à l'épiderme.

Pourquoi faut-il utiliser les désodorisants?

Votre peau est pourvue sur toute la surface du corps de glandes sudoripares. Vous pouvez donc sans crainte restreindre la transpiration des aisselles. Pour celles qui transpirent peu, un crayon ou un liquide désodorisant suffira. Mais celles qui transpirent trop doivent consulter leur médecin.

Pourquoi ne pas couper les petites peaux autour des ongles?

Si vous coupez vos cheveux, ils

repoussent plus épais. Si vous coupez vos ongles souvent, ils prennent de la force. Si vous coupez vos cuticules, elles s'épaississent, étouffent vos ongles. C'est donc sous la cuticule que vous devez glisser un bâtonnet enduit d'une crème qui débarrassera l'ongle des petites peaux mortes qui y adhèrent et l'étouffent.

— Mais oui, j'ai des provisions: Rien que dans mon jardin, je compte 150,000 petits pois, 80,000 haricots, 260,000 groseilles et je ne parle pas de mes cerises... que les pierrots ont mangées...

Les vêtements prêts à porter

Entretenez votre garde-robe d'automne et d'hiver régulièrement pour toujours avoir à votre disposition les vêtements dont vous avez besoin à quelques minutes d'avis.

Une circonstance imprévue vous permettrait parfois de porter un vêtement que vous n'avez pas l'occasion de mettre souvent, mais s'il n'est pas nettoyé ou pressé, vous serez peut-être obligée de vous en passer.

De même, si vous devez reprendre le bord d'une robe ou y effectuer certaines corrections, n'attendez pas à la dernière minute. D'ailleurs, l'entretien régulier de votre linge vous évitera bien des tâches ardues et vous permettra de le conserver en meilleur état.

Un petit conseil, en passant: n'accumulez pas les mouchoirs, les cartons d'allumettes et autres menus articles dans vos poches de manteaux, si vous ne voulez pas que ces vêtements perdent leur forme.



MUTT & JEFF



N

Mutt pourra toujours faire un nouvel emprunt pour payer le dernier!



Capitaine
ROGER
BONTEMPS



Y a-t-il une menace

Hank Ketcham



SENTIERS INCONNUS!



Le ratel qui appartient à la famille du blaireau possède des glandes à sécrétion de musc, comme une mouffette.



Mais le petit oiseau est incapable de pénétrer chez l'abeille sans aide...

Il va donc de par la brousse jusqu'à ce qu'il rencontre un ratel.



L'indicateur d'Afrique raffole du miel et des vers blancs!



Lançant des cris aigus pour attirer l'intrépide petit animal, l'indicateur le conduit ainsi, jusque chez l'abeille...



Et l'adorable ratel, insensible aux piqûres, s'élance sur le rayon de miel et se délecte.



Pendant que l'indicateur retire sa part de la ruche dévastée.



Possédant une grande force d'endurance, la peau du ratel n'adhère pas à sa chair ce qui le rend insensible au dard des abeilles aux morsures de serpent et aux aiguilles du porc-épic.

Les termites et les larves des fourmis, les petits mammifères, les oiseaux, les reptiles et les fruits font partie de sa diète complexe.



LES BÉLIONS

CARL GRUBERT



JEAN LAVENTURE
KEATS PETREE

Jean, tu dis que le plancton est la nourriture de base dans l'océan. Qu'est-ce que le plancton?

C'est la masse de matière organique, vivante ou morte, qui se trouve en suspension dans l'eau parce que le courant est trop fort et empêche de nager.

Une de ces plantes unicellulaires, microscopiques appelée la diatomée, est mangée par un animal unicellulaire que l'on nomme pépépo.

Les copepodes ne sont pas les seuls animaux unicellulaires que l'on trouve dans le plancton. Il y a aussi les araignées de mer, les méduses et plusieurs autres.

Il y a encore les larves des autres animaux comme celles du homard, du fousin de mer et du calmar qui font partie de l'ensemble.

Les copepodes sont mangés par les harengs.

Malgré tout, le pétélin, un des plus gros poissons de l'océan se nourrit exclusivement de plancton qu'il trouve dans l'eau.

Comme tu vois, Billy, la vie du plus gros poisson dépend de cet animal à la tête d'épingle appelé plancton.

Les maquereaux mangent les harengs et les thons mangent les maquereaux. C'est ainsi que se compose le cycle de la survie depuis les animaux microscopiques jusqu'aux géants des mers.

JOS. BRAS-de-FER

Retournez à votre place et revenez au son de cloche.

Gloria et son père n'y sont pas... l'espère que rien...

Fais attention... La cloche va sonner d'une minute à l'autre ne lui donne pas de chance.

Etienne est nerveux... son dentier protègeur l'embarasse... la cloche annonce la première ronde.

Reste tranquille... le docteur t'a dit de rester à la maison avec ce rhume.

Je voudrais être avec mon frère.

Mon plan marche... il est inquiet...

Oooh... vous êtes un génie chef.

Où nous conduisez-vous... Quelle idée... vous êtes fou?

Le combat doit être commencé, ouvrez la radio s'il-vous plaît.

Je n'ai pas de radio! Et nous ne sommes pas perdus! Le moteur est en trouble!

Quelque part dans la banlieue de Chicago.

Je vais voir... finissez de chialer!

Oh, papa, c'est terrible! Ne l'en fais pas, ma chérie. Nous allons signaler une voiture.

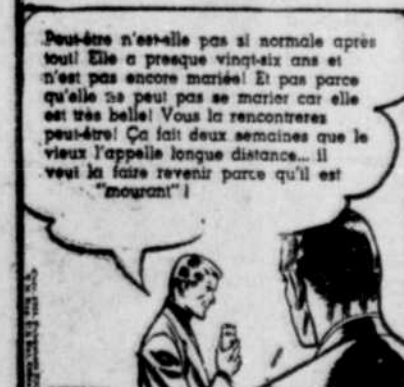
T'es mieux d'appeler ton grand frère ha, ha!

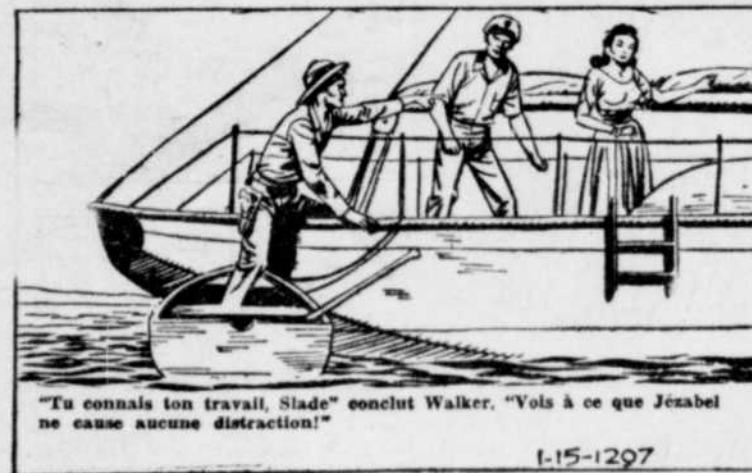
L'expérience du champion est visible. Etienne semble impuissant à parer les coups de Breen.

Dansez... Etienne... éloigne-toi!

Tu essaies de te sauver, le petit frère!

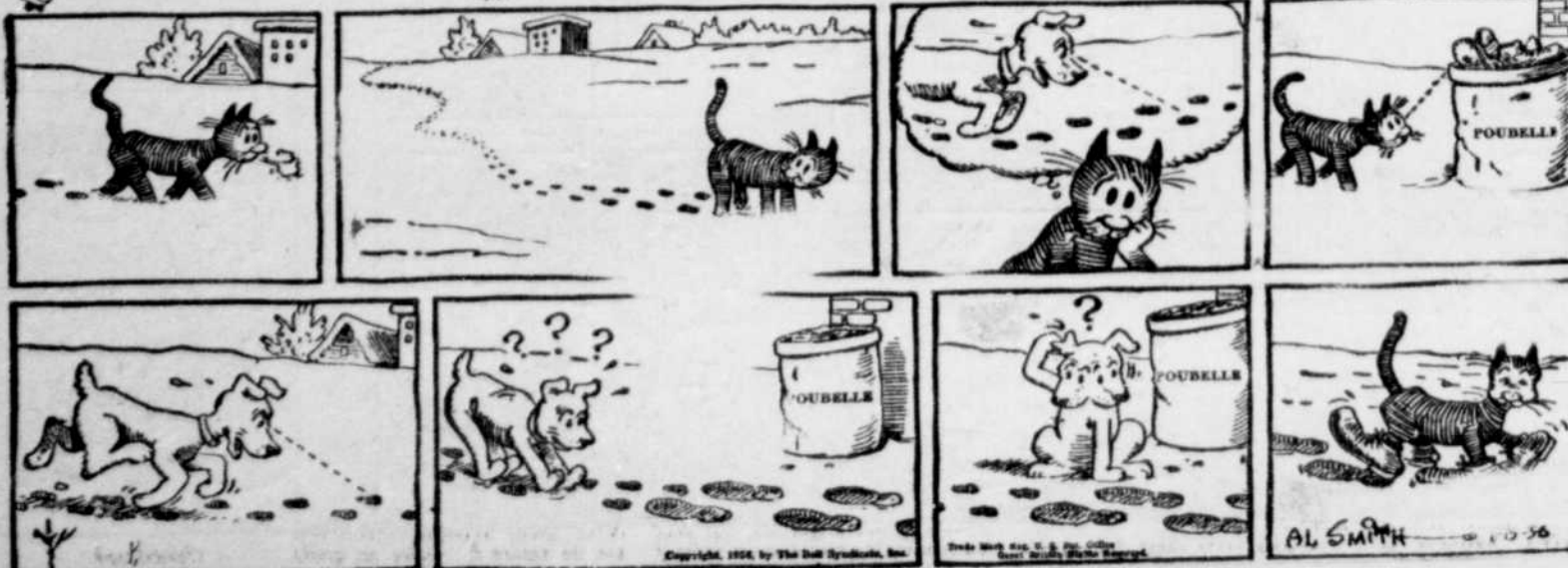
STEVE





LE CHAT DE CICERON

Des pistes de chat aux traces de bottes à l'envers !



DICK TRACY



Miettes de l'histoire

"Le berger et le boucher regardent le mouton d'un oeil fort différent, l'un pour le manger, l'autre pour lui faire du bien. Les avocats doivent apporter au procès l'affection du berger et non celle du boucher".

Le vieil auteur qui donne ces conseils aux avocats en sentait bien la nécessité. Les gens de loi, jadis, étaient fort avides. Le Parlement, en 1602, pensa, lui aussi, qu'il y avait lieu de protéger le mouton. Il décida de taxer les salaires et les rôles et d'astreindre les avocats à mettre au bas de leurs écritures ce qu'ils avaient reçu de leurs clients. Ce fut un beau tapage au Palais. Jamais les avocats n'avaient crié avec tant d'ardeur; ils finirent par convenir tous, ou presque tous, de faire grève. Ils obtinrent aussi gain de cause, car tout l'appareil de la justice se trouvait arrêté.

Mais, bien entendu, à côté de certains praticiens sans bonne foi, il y avait un très grand nombre d'avocats honnêtes, laborieux et

considérés. Un des plus remarquables, au début du XVIIe siècle, fut Antoine Arnaud. Relations magnifiques, famille nombreuse, fortune considérable, indépendance austère et hautaine, voilà ce qui caractérise Arnaud, fils d'un conseiller de la reine Catherine de Médicis. Il eut vingt-deux enfants, dont le plus célèbre fut "le grand Arnaud".

Un autre de ses fils, Arnaud d'Andilly, a tracé de lui un portrait qui dira mieux que nous ce qu'il fut et la place qu'il tenait, simple avocat, dans la société du temps.

"Tous ces princes, ces princesses et ces grands ne tenaient jamais conseils que chez lui. Ceux qui étaient gouverneurs de province lui venaient dire adieu quand ils allaient dans leur gouvernement et le venaient voir quand ils en revenaient. Les favoris en usaient de même et j'en puis parler comme l'ayant vu diverses fois. Il me souvient qu'étant avec lui dans son cabinet à 4 heures du matin, je vis entrer le maréchal d'Ancre qui dit:

"Vous ne m'attendiez pas à l'heure qu'il est ?

"Non, Monsieur, répondit mon père; et qui vous amène donc si matin ?

"Rien autre chose, lui repartit-

il, que pour vous dire adieu, car je vais en Picardie".

Le maréchal d'Ancre lui fit des offres de service, que repoussa Arnaud:

"Je ne désire, Monsieur, d'être que ce que je suis, parce que je veux toujours me voir en état de n'avoir à faire la cour à personne. C'était bien parler et agir avec sagesse.

Devinettes

Qui est-ce qui peut se passer du village, et dont le village ne peut se passer ?

Si tu me prends avec mes six lettres, tu meurs, et si, avec sept lettres, tu me prends, je meurs.

Que dit-on aux autres de garder, et qu'on ne peut garder soi-même ?

Réponses: La source — Poison, poisson — Le secret.

Du particulier

Un touriste demande à un gardien du Père-Lachaise où se trouve la tombe d'un grand personnage.

— Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier dessus ? ajoute le touriste.

— Oh ! dit le gardien, qui tient du loustic, le particulier est dedans !

La dépouille de Genghis Khan trouve enfin le repos

Pendant plus de sept cents ans, le secret qui entourait la disparition et les funérailles du célèbre conquérant mongol demeura impénétrable. Il y a quelques temps cependant, les communistes chinois ont donné en fin un lieu de repos officiel, un peu voyant il est vrai, à Genghis Khan; l'antique cercueil d'argent enrichi d'étranges sculptures qui contient les restes du grand mongol a été placé bien en vue dans un nouveau musée élevé à Yeko-Etjen-Koro, la ville sainte. A vrai dire, sans qu'on le sût, le cercueil de Genghis Khan avait déjà reposé, durant des siècles, non loin de cette ville. Au moment de l'avance des troupes japonaises, en 1939, les gardiens de Genghis Khan avaient exhumé le cercueil et, par de longs détours, l'avaient conduit jusqu'aux frontières du Tibet.

Les communistes n'ont donc fait que rendre Genghis Khan à sa première demeure. Mais les conditions de ce retour n'étaient certainement pas de nature à plaire au grand

conquérant. Celui-ci, en effet, à l'heure de rendre le dernier soupir, avait pris des mesures draconiennes pour que le plus grand mystère entourât ses funérailles. Le corps fut porté de Chine en Mongolie par une caravane composée de ses serviteurs les plus dévoués. Afin que nul ne pût jamais percer le secret de son lieu de repos, toutes les personnes que le hasard plaça sur le chemin de la caravane furent impitoyablement mises à mort, hommes, femmes et enfants. Mais il n'est de mystère si bien gardé qui ne finisse par se découvrir, et Genghis Khan repose désormais dans un musée.

Chez le coiffeur

Un monsieur entre chez le coiffeur.

— Combien pour la barbe ?

— Dix cents.

— Ne pourriez-vous pas me raser qu'un côté pour cinq cents ?

Le coiffeur regarde cet original avec stupeur, mais accepte. Le client s'installe.

— Quel côté voulez-vous que je rase ?

— L'extérieur !

LES ENFANTS DES CANTONS

Mon cher Jacquot,

L'autre jour, j'ai eu l'occasion de constater qu'il y a des jeunes de ton âge, et même des plus vieux, qui sont complètement dépourvus d'esprit civique.

Ils étaient trois ou quatre, à attendre ou à flâner dans le hall d'un édifice public où tout est net, clair et propre. Pour passer le temps, ils grignotaient quelque chose, des tablettes de chocolat sans doute, car lorsque je suis sortie derrière eux, il y avait ici et là, sur le parquet, des papiers de couleurs variées, qu'ils avaient cependant eu la précaution de chiffonner avant de les laisser tomber là où ils se trouvaient.

Quelques jours auparavant, j'avais bien vu de vilaines taches de doigts sur des murs pastels, sans parler de grossières écritures faites avec de la craie ou des crayons de couleurs sur les murs d'une salle où des gamins avaient dû s'introduire.

Ce sont pourtant des enfants d'âge scolaire, vêtus convenablement et qui ont l'air bien élevés. Ils ont toutes les sciences modernes à leur disposition et peuvent se permettre des amusements de tous genres; il ne leur manque rien d'essentiel, semblable-t-il.

Il suffit d'observer un peu pour se rendre compte qu'un bon nombre de jeunes gens ont une mentalité dévastatrice. On dirait que pour certains petits garçons, le passe-temps favori consiste à lancer des pierres ou des balles de neige aux carreaux des édifices publics mal surveillés, sur les globes de réverbères, parfois même aux véhicules.

Qui n'a pas eu à subir des dégâts causés par ces jeunes vandales, sur les pelouses et aux plate-bandes, en été? Un arbre fruitier, un jardin mal éclairé, un lilas en fleurs sont pour eux une tentation irrésistible. Les pelouses neuves les attirent particulièrement.

Ils jettent des papiers partout, aux quatre vents, barbouillent les murs, lacèrent les affiches, laissent partout où ils vont des vilaines traces de leur passage. Ils ne doivent pourtant pas ignorer que tout ce qu'ils détériorent doit être payé, réparé et entretenu par quelqu'un, par les deniers de leurs parents comme par ceux des autres citoyens.

Pourquoi cette manie de détruire et de briser quelque chose pour rien?

Tu crois peut-être, cher neveu, que j'exagère. N'empêche que cette forme de vandalisme existe dans l'esprit de plusieurs.

Veux-tu faire un petit examen de conscience sur ton esprit civique? Si tu as quelque chose à te reprocher, prend immédiatement la résolution de te corriger. Le respect du bien d'autrui est une vertu sociale méritoire, et celui qui la possède mérite l'estime de son prochain.

TANTE JEANNE.

Gratis

De l'argent

Des primes

Rien à déboursier, peu de travail. Vendez une boîte de \$0.00, un assortiment des meilleures graines de semence à 10 cents le pqt. C'est facile, c'est payant. Remplissez l'espace plus bas et jetez à la poste; vous payez après la vente. Catalogue de magnifiques primes dans chaque boîte.

Nom

Adresse

ALLEN NOUVEAUTÉS, St-Zacharie, Qué.

Les deux grenouilles

Or donc, deux grenouilles couleur de bronze vert-de-grisé, résolurent de quitter la mare natale pour chercher aventure. Elle s'en allèrent cahin-caha, entre les herbes, par les chemins humides de la prairie. Sautillant, ricochant, jouant à saute-mouton, elles parvinrent ainsi devant les murs de la ferme. Et, poussées par la curiosité, elles décidèrent d'aller plus loin.

Elles pénétrèrent d'abord dans la cour, s'approchèrent de la façade du bâtiment; puis, voyant une porte entrouverte, elles en franchirent le seuil. C'était celui de l'étable.

Une grande jatte de lait reposait sur le sol battu où s'égarèrent leurs fonds.

— Ma soeur, s'écria l'une des voyageuses, voilà de quoi nous changer du bleu perpétuel de la mare. Vite, allons nous baigner un instant dans cette blancheur.

— Je vous suis, répondit l'autre. Et, aussitôt, elles plongèrent, coup sur coup, dans le lait.

Mais lorsque, après maints ébats, elles voulurent en sortir, c'est en vain qu'elles tentèrent de s'agripper aux parois lisses de la jatte. Elles glissaient inévitablement.

— Tout est perdu, se prit à gémir celle qui avait conseillé le fatal plongeon. Il n'y a qu'à plier le dos et à laisser faire.

Et, joignant l'acte à la parole, elle abandonna la lutte et périt noyée dans le fond.

Mais sa compagne avait plus de courage. Elle remonta encore et toujours. Et voici que le lait s'épaissit de plus en plus; et tout à coup la brave grenouille, récompensée de ses efforts, se trouva assise sur une motte de beurre d'où elle put sauter à terre et de là regagner sa mare.

La morale? Vous la devinez. C'est celle qui nous dicte notre attitude devant la fameuse crise actuelle. Nous pouvons transformer les situations les plus désespérées: battons notre beurre. N'acceptons jamais la défaite. Ayons confiance. Soyons optimistes. Là, est le premier gage de tout salut.

La vraie raison

Une femme entra chez le boucher et un homme de mauvaise mine la suivit; au bout d'un instant, la femme lâcha un grand cri, l'homme se sauva mais sortit juste pour tomber dans les bras d'un policier qui passait. Quand on le fouilla, on découvrit que l'homme était armé et l'on sut que c'était un bandit professionnel.

— Une chance, tout de même que vous avez crié, dit le boucher à la femme, sans cela il y avait certainement un hold-up dans ma boutique. Cependant, comment avez-vous pu deviner que c'était un bandit?

— Moi? mais je ne m'en doutais même pas; j'ai lâché un cri de désespoir tout simplement quand vous m'avez dit le prix du steak.

Un voyageur... pour vol et assassinat

Dans un des wagons du chemin de fer de Québec à Montréal, deux messieurs avaient lié conversation. Ils se connaissaient fort, paraît-il, car en arrivant dans la métropole, assis tous deux devant un bon dîner, ils se contaient mutuellement leurs affaires.

— Moi, disait l'un, je voyage pour les papiers peints. Ça ne va pas trop mal. Bon an mal an, je fais mes douze mille dollars de commission, tous frais payés. Mais vous, sans indiscrétion, vous voyagez aussi pour les affaires?

— Comme vous le dites.

— Et pour quelle partie?

— Ma foi, je ne sais pas si je dois... car enfin il y a des susceptibilités.

— Allons donc... Vous n'allez pas me dire que vous êtes le boursier?

— Non, je suis plutôt son ennemi.

— Enfin, gagnez-vous beaucoup?

— De ce côté-là, je n'ai pas à me plaindre; l'année dernière, j'ai encaissé plus de quatre-vingt mille dollars.

— Mais dans quel article êtes-vous?

— Si vous tenez à le savoir, je voyage pour le vol, l'assassinat ou l'empoisonnement, suivant les circonstances...

Animaux de légendes

Saint François d'Assise, cheminant un jour sur une route de l'Ombrie, s'arrêta devant des oiseaux qui attendaient avec confiance qu'un vent propice leur apportât quelques miettes de pain ou quelques graines de mil; et il se mit à les prêcher. "Mes petits amis, leur disait-il (C'est ainsi qu'il les appelait) vous devez rendre louange à votre créateur". Et les oiseaux attentifs, élevant vers l'homme vêtu de bure leurs regards et leur bec, étaient conviés à méditer tour à tour sur les grâces qu'ils avaient reçues. Leurs ailes et leurs plumes, les rivières et les fontaines, les montagnes et les vallées, tout cela était l'oeuvre du Seigneur, et lorsque les oiseaux en furent convaincus, François, désignant un signe de croix, les fit se disperser aux quatre coins cardinaux; ils s'en allèrent, chacun de son côté, messagers inconscients de la gloire céleste et de l'éloquence du saint d'Assise.

Encore les oiseaux ont-ils un gazouillement où les poètes et les mystiques peuvent reconnaître l'ébauche d'un hymne au Très-Haut; mais les poissons à leur tour, ces êtres écrasés et muets qui ont donné à notre langue française la locution: muet comme une carpe, devinrent éloquentes un beau jour si l'on en croit l'histoire de saint Antoine de Padoue. Ce fut un vrai drame en trois actes. Le premier acte se passa sur la place publique de Rimini: monté sur une borne; comme le faisaient volontiers les prédicateurs populaires de ce temps-

là, saint Antoine parlait à la foule. La foule était distraite; les commères jasaient entre elles, les hommes causaient commerce, les jeunes gens riaient et les libertins ricanèrent. Saint Antoine, fatigué, déserta ce fâcheux auditoire: puisque les hommes ne voulaient pas l'écouter, les poissons l'entendraient bien... Et le prédicateur, suivant la rivière, s'en alla chercher jusqu'à l'embouchure, les poissons, ses frères. Et les poissons, remontant la rivière, vinrent à la rencontre de saint Antoine leur frère.

Le dialogue entre le saint et les poissons, tel fut le second acte. Ils affluèrent en foule, petits et gros; ils épanouissaient leurs mines passives et écarquillaient leurs yeux sous les regards fascinés d'Antoine de Padoue.

Alors, changement à vue: les hommes et les femmes de Rimini, à la nouvelle du prodige, accoururent, rougissant de honte. Ceux qui causaient se taisaient; ceux qui ricanèrent se prosternèrent. Ils sont tout yeux, tout oreilles; ils demandèrent au saint de prêcher devant eux. Tel fut le troisième acte du drame. C'est ainsi que la ville de Rimini fut sanctifiée, ce soir-là, grâce aux poissons.

Faire taire les grenouilles qui croassent avec exubérance est presque aussi malaisé peut-être que de faire prosterner une mule. A Senlis, un pieux évêque du temps, saint Rieul, eut, paraît-il, cette bonne fortune. Il prêchait, et les insupportables grenouilles assourdissaient l'auditoire; il leur intima le silence; elles se turent; et les hommes conclurent qu'ils ne devaient pas être plus rebelles que les grenouilles aux commandements de l'apôtre de Dieu. C'est ainsi que Rieul de Senlis, Antoine de Padoue, François d'Assise, disciplinaient les bêtes pour qu'elles donnassent aux êtres humains des leçons de piété. Mais bien plus nombreux sont les saints qui recoururent à elles pour donner à notre race humaine des leçons de bonie.

Au fond de son désert d'Égypte, saint Paul ermite avait faim; quelques racines, quelques fruits de palmier, l'empêchaient de mourir de faim, mais non point de déprimer. Les autres hommes, ses semblables, l'ignoraient ou le négligeaient. Mais une bête se rencontre plus vigilante et plus charitable que les hommes. C'était un corbeau, il survint un jour avec une moitié de pain dans son bec; saint Paul accepta le présent. Et le pain devint quotidien; chaque matin, le corbeau se représentait avec sa ration, tous les jours la même. Soixante ans se passèrent ainsi, sans que le corbeau fut jamais oublieux et sans que jamais l'ermite cessât de remercier Dieu. Or voici qu'un jour, (le solitaire était alors presque centenaire) un pas d'homme, tout proche de sa caverne, vint inquiéter son oreille. C'était un autre ermite, saint Antoine. Ils causèrent entre eux du corbeau de Dieu; de quoi d'autre eussent-ils pu parler? Soudain le corbeau s'approche, d'un vol plus lourd qu'à l'ordinaire; il tenait dans son bec un pain tout entier. Et les deux saints, en se le partageant, bénirent la prévoyante générosité du bienfaiteur ailé.

Saint Benoît lui aussi, eut un corbeau pour intime ami. Il l'avait adopté, tout petit, et jamais ce corbeau ne le quitta. Dans sa solitude, le corbeau familier, venait se poser à table, près de la frugale miche de pain dont le saint partageait les miettes avec lui, et l'oiseau trempait son bec dans le grossier gobelet du saint. Un jour vint où Satan inspira à l'un des moines l'idée d'empoisonner saint Benoît. Un pain devait y suffire, un mauvais pain, contenant des ingrédients mortels. Le saint et le corbeau, qui l'un et l'autre avaient comme un don de seconde vue, découvrirent l'odieuse intrigue. Alors, saint Benoît, tranquillement, s'adressant au corbeau: "Prends ce pain, lui dit-il, et porte-le dans un endroit où jamais personne ne le retrouve." Ainsi fit le corbeau. Quand il fut de retour, le saint et la bête achevèrent de dîner ensemble, comme d'habitude. Et les générations trouvèrent longtemps dans cette anecdote une grande leçon d'indulgence.

Lettres pour tous

LA CITÉ ÉTUDIANTE

"Ceux qui nous dépassent, les héros."

Héros! Ce mot n'éveille-t-il pas en nos esprits un synonyme de gloire, d'apothéose, d'extérieur? En effet, ce mot évoque toutes ces choses de grandeur, cependant, l'héroïsme est-il toujours extérieur?

La vie du général de Sonis vous montrera ce qu'est un vrai héros. Père de douze enfants, il est un chrétien accompli. La religion est pour lui la sève "qui dilate l'existence". La vie du général est un éternel déplacement; sa famille ne peut toujours le suivre à cause du manque d'argent ou de maladie. Il doit se sacrifier pour guider les hommes dont il a la direction. Un jour, il venait de courir le pays à la recherche d'un petit logis, et rentrait harassé lorsqu'il reçut un ordre de départ. Alors, ils doivent tous partir sous une pluie torrentielle par des chemins boueux.

Son existence est une lutte perpétuelle contre la pauvreté; lutte héroïque, dont Dieu possède seul le secret. Le rôle de chef de famille est dur à Sonis, non seulement par le peu de stabilité du foyer. Combien de sacrifices il doit s'imposer afin de donner à sa famille les soins nécessaires.

Sur le champ de bataille, il est toujours au chevet des mourants pour les assister et les reconforter. Que de nuits blanches il passe allant de l'un à l'autre des blessés, priant avec celui-ci, pansant celui-là. C'est un entraîneur d'hommes. On le surnomme et à juste titre: "le père des malheureux".

Il s'ennuie de sa famille, il ne la visite que très rarement, mais il offre tous ces sacrifices pour la conversion des pécheurs, pour la vocation de ses enfants et pour tous les hommes dont il a la charge. Son plus grand sacrifice est celui de perdre sa petite fille âgée de trois ans seulement.

Noël le retrouve à sa maison de Saïa, mais il est seul. Là, dans une solitude écrasante, tout lui parle de sa chère Marthe-Carmel disparue le quinze juin. Il la voit courir dans les allées du jardin.

Parmi tous ces sacrifices, des joies l'attendent, le neuf décembre dix-huit-cent-soixante-quatre un petit garçon arrive comme un rayon de soleil. Puis, il reste trois ans dans la paix de sa famille à Laghouat. Là, il aide ses enfants dans leurs études, leur enseigne le catéchisme, il se promène dans le jardin avec sa femme et ses enfants, il monte à cheval et termine la journée par le chapelet et la prière en famille.

Cependant, le général ne connaît pas de repos, ces trois années écoulées, il retourne en Afrique. Un soir, il est blessé à une jambe et reste toute la nuit sous la neige. Son sang coule, mais sans souffrance; il ne perd pas connaissance un seul instant. C'est seulement à dix heures du matin qu'on le retrouve. On le transporte à l'hôpital où il apprend que sa jambe doit être amputée. Il accepte ce nouveau sacrifice le sourire aux lèvres et remercie Dieu de cette autre grâce qu'il lui accorde, mais ce n'est pas sans lutte qu'il accepte son infirmité.

Quarante-deux ans après les funérailles de Sonis, le silence de sa tombe fut rompu. Sauf la tête qui avait subi l'écrasement du couvercle, le corps du général avait été préservé. On espère que très bientôt on aura un nouveau saint à invoquer.

Et toi, militante? ... Tu peux être aussi une héroïne; peut-être pas beaucoup à l'extérieur... mais à l'intérieur?

Oui, ta vie de chaque jour, acceptée avec joie, est pleine de faits héroïques, y as-tu déjà songé? Une bonne parole à une compagne triste, ton devoir d'état accompli le mieux possible malgré les fatigues. Ces paroles inutiles que tu retiens, ta politesse, ta pitié et même ta discrétion sont autant d'actes héroïques. Ils forment ta volonté et t'aident à devenir quelqu'un. Le matin, quand, au lieu de douilletter ton oreiller tu te lèves joyeusement pour aller à la messe et communier. Quand tu pars pour la classe tous les jours de bonne humeur et non en maugréant ne te faut-il pas beaucoup de générosité?

A la maison tu peux être une petite héroïne. Les repas terminés, tu aides ta maman à laver la vaisselle, à passer la vadrouille; pour tant, tu as, toi aussi, tes devoirs à faire. Quelquefois tu aides la petite sœur qui ne comprend pas ses problèmes, c'en est une autre qui ne sait pas orthographier un mot. Le souper achevé, tu apportes les pantoufles et le journal à ton papa. Tu fais reposer maman de sa longue journée de travail en lavant la vaisselle seule. Tu donnes toujours le bon exemple aux plus jeunes en obéissant à tes parents, en étant dévouée et discrète.

N'as-tu pas remarqué que toutes ces petites choses ne sont que ton devoir d'état bien accompli? Mais, que de courage et de générosité il te faut pour remplir ce devoir qui semble souvent bien monotone.

As-tu toujours cette conception de ne jamais pouvoir être une héroïne?

Denise FOUQUET,

12^e année — Ecole Sup. Ste-Marie — Sherbrooke.

Antidote contre l'ennui

Duplicata de la lettre à une de mes amies qui m'avoue souffrir de l'horrible mal: l'ENNUI, sans qu'elle sache pourquoi et qu'en vain elle cherche à se distraire. Chère X,

Tu l'ennuies et tu m'affirmes que tu as pris tous les moyens pour te distraire et... tu l'ennuies encore. Tu en as peut-être oublié un. Je crois avoir trouvé le remède qui amènera sûrement ta guérison. Tu ne peux t'imaginer ce que c'est. Ce n'est pas une distraction car, tu en as fait toi-même l'expérience, les distractions ne guérissent pas l'ennui, la faculté de jouir s'émousse et se détruit par l'habitude. Donc, ce qu'il te faut, c'est le travail.

La paresse est une tristesse, car, il est triste d'être vaincu et le paresseux est un éternel vaincu. Et je crois que sur ce point, La Bruyère m'approuve: "L'ennui est entré dans le monde par la paresse, elle a beaucoup de part dans la recherche que font les hommes des plaisirs, du jeu, de la société. Celui qui aime le travail a assez de lui-même". Le travail donne donc la santé physique et morale. Une personne qui ne travaille pas devient faible autant au point de vue physique que moral. Elle perd de ses forces et moins elle travaille, moins elle veut travailler. Elle se laisse alors aller à toutes sortes de distractions plus ou moins bonnes qui n'élèvent certainement pas l'âme.

Je crois que tu ne connais pas ce que c'est que le vrai travail, ou bien, tu le connais mal. Je ne te conseille pas de travailler sans cesse, non, mais c'est dans le travail que tu trouves la joie de vivre. Quand on travaille, le moindre plaisir paraît doux, la moindre distraction, agréable. "Travailler trop longtemps, c'est devenir fourbu, s'interrompre trop tôt, c'est ne pas donner sa mesure. De même, se reposer trop longtemps, c'est détruire l'entraînement acquis, se reposer trop peu, c'est manquer de restaurer ses forces" (Sertillanges). Il faut donc que tu travailles pour pouvoir goûter au bonheur. Si tu as déjà vraiment travaillé, tu as dû connaître cette paix, cette satisfaction qui inondent l'âme. Peut-être l'as-tu oublié? Mais, il est encore temps de te reprendre.

Tu m'en voudra peut-être de t'avoir dit que pour être heureuse, il faut travailler. Essaie et tu verras. Souviens-toi que pour te reposer et

Je te souhaite bonne chance, pour des distractions, il faut d'abord travailler. "Du reste, dans le travail, tout n'est pas contrariété, nous dit Sertillanges, le travail comporte ses joies et c'est heureux si la joie seule nous met en disposi-

Un trésor fabuleux: notre langue française

Nous avons choisi de demeurer français: et notre histoire n'est qu'une longue obstination à nos origines. Nous avons tenu tête à l'adversité qui a revêtu toutes les formes. Nous voilà plus de quatre millions, sur notre sol, unis dans la persécution. Pour vaincre ce nombre sans cesse grandissant, on a répandu l'idée qu'il fallait mater la majorité, plier à sa fantaisie la volonté commune. Cette intention que l'on nous prête est tout de même un singulier hommage; il a cent ans, qui eût dit cela? Nous avons grandi. Il y a quelque chose, en nous, de fort et d'invincible.

Nous avons grandi; mais tout seuls, dans l'abandon général, guidés et protégés par notre unique pensée. La fortune nous eût sans doute souri davantage, si nous avions consenti à lui sacrifier notre passé. En trahissant ainsi, nous eussions fait d'assez beaux Anglais, ayant quelque psychologie et un tour d'esprit qui ne s'achète pas. Nous ne l'avons pas voulu. Bien peu, aujourd'hui, nous en savent gré. C'est pourtant quelque chose. Tant de sacrifices méritaient mieux que le dédain fatot de quelques pimbêches et l'incompréhension des ignorants dont l'outrecuidance seule, n'est pas superficielle.

Notre langue a été l'expression de notre résistance, et comme notre vivante patrie. Elle a été pour nous un refuge loin de l'assimilation.

Nous sommes français par mille traits de notre caractère; mais nous sommes demeurés français surtout grâce à notre langue. "Tu auras beau parler anglais, disait un ouvrier à son compagnon, tu (jongleras) toujours en français". Voilà notre miraculeuse réalité. C'est un de nos titres de noblesse. Ce sentiment s'accroît, depuis peu, et il est du meilleur aloi. Par ce verbe qu'une longue tradition a formé, nous sommes d'une ancienne et grande famille; nous participons à une civilisation faite de raison, de clarté, de bon sens. Nous sommes ainsi apparentés.

N'est-ce pas là plus qu'il ne faut pour nous faire aimer notre langue? Nous en convenons, d'ailleurs, puisque nous sommes toujours prêts à souffrir pour elle. Cependant, pour que notre défense, qui est admirable, soit plus complète et plus sûre, ne devons-nous pas ajouter à l'amour le respect? Nous constatons avec regret, voire même avec angoisse, que nous ne cultivons pas assez notre langue, que nous n'en recherchons pas les beautés, que nous la laissons s'étioler, s'anémier en nous par pure insouciance. Prenons garde de ne pas mériter, ne fût-ce qu'au dixième, le reproche que l'on nous fait de parler un vague patois. Négligeons-nous l'essence de notre caractère ethnique? Notre langue est une arme, ne la laissons pas se rouiller. Notre langue est un signe, un témoignage, une force: n'allons pas l'affaiblir. Mettons-nous à son service, si c'est elle qui commande. Faisons-la triompher, si c'est elle qui gouverne. Dans la tâche si lourde qui nous est réservée, rien ne doit être négligé; dans la lutte que nous entreprenons, rien ne doit donner prise sur nous.

CAMIL RENE.

A propos des naïades

On sait que les naïades étaient des nymphes qui présidaient aux fontaines et aux rivières. On les divisait en potamides, ou nymphes des fleuves; lymnades, ou nymphes des étangs et des marais; crénèdes ou pégydes, nymphes des fontaines.

On les représentaient couronnées de roseaux, avec une coquille et quelquefois des perles à la main et versant de l'eau d'un vase, ou appuyées sur une urne. On en trouve aussi se tenant par la main, comme les Grâces, Hercule et Pan, ou les Dioscures se trouvant souvent à côté d'elles.

On mettait à leurs pieds, lorsqu'elles présidaient à des sources thermales, un serpent, symbole de la santé.

tion laborieuse et nous défend après notre effort".

Amicalement,
Madeleine Laflamme.
12^e année.

La revendication de nos droits

Qui oserait nier que le Canada appartient aux Canadiens? Personne ne le peut, en effet, mais combien, hélas! veulent s'en rendre maîtres... Nous sommes nés ici, et c'est notre devoir de garder notre pays, de conserver nos droits, de les revendiquer, s'il y a lieu. Nous pouvons certifier que les Canadiens-français possèdent beaucoup de qualités mais ils ont aussi beaucoup de défauts. Ces défauts les conduisent à de graves dangers auxquels il faut apporter des remèdes efficaces.

En effet, on peut donner des exemples par milliers de tous ces défauts. Le premier que l'on rencontre est l'indifférence envers les nobles causes. Je mets dans cette catégorie de gens tous ceux qui négligent leur français; ceux qui préfèrent à notre belle langue, l'anglais; ceux qui annoncent leur commerce en anglais, etc. Je ne veux pas être fanatique, et n'accepter que le français. J'admire, au contraire, ceux qui font des efforts pour apprendre les deux langues. Mais me direz-vous que le fait d'annoncer son commerce en anglais fait apprendre cette langue à son propriétaire? Non.

Une autre faiblesse du Canadien-français est de donner la préférence aux étrangers. Pourquoi acheter chez les Juifs? Pourquoi prendre une assurance américaine ou anglaise? Encourageons nos magasins, et ils baisseront leurs prix aussi bas que ceux des Juifs; assurons-nous chez nos firmes canadiennes-françaises, et leurs taux deviendront plus bas que les autres puisque, actuellement, ils ne sont pas plus élevés. Pourquoi toujours admirer ce qui vient d'en dehors? Pourquoi passer nos vacances en Europe, aux États-Unis ou ailleurs? Le Canada n'a-t-il pas d'admirables sites à nous montrer, tels que la Gaspésie, les Laurentides, les Rocheuses et même les Contons de l'Est?

Nous souffrons d'un complexe d'infériorité. Nous ne nous évaluons pas à notre juste valeur. Notre pays est riche en ressources naturelles, et en sites pittoresques. Pourquoi être confondus devant les voisins, se rabaisser devant les autres pays? Nous n'avons nullement raison, puisque nous les égalons, si même nous ne les dépassons pas.

Si, chez le canadien-français, on rencontre tous ces défauts, c'est dû au manque de conscience nationale, c'est-à-dire, de souci constant de la défense de nos droits. On se laisse aller à la nonchalance, et ce n'est que trop pénible de le constater.

Quand un enfant entretient ses défauts, il s'expose normalement qu'il court des dangers. Il en est de même pour nous. Ouvrons les yeux, et nous constaterons que notre peuple perd sa langue et sa foi. Examinons un sujet d'actualité. Que se passe-t-il dans le comté de Pontiac? Lors d'un récent voyage d'amitié, dans ce comté, les délégués n'ont même pas été reçus par des gens de langue française. Il ne s'en trouve plus; tous parlent anglais, sont mariés à des anglaises protestantes. Et c'est ainsi dans beaucoup de milieux, à un degré plus ou moins effrayant.

Et où en sommes-nous avec notre culture? Peu à peu, les américains s'infiltrent chez nous par leurs programmes de télévision et de radio. En peinture, nous copions le style que l'on devrait qualifier d'extrême. Heureusement, notre théâtre est soutenu par des hommes qui nous font honneur.

Dans le domaine économique, nous perdons beaucoup de terrain. Errol Bouchette disait: "Il faut ceindre nos grandes forêts du Nord d'une couronne d'industries." Les capitalistes étrangers ont compris. En effet, nous possédons d'importantes richesses, mais elles sont toutes exploitées par les américains. Nous ne sommes que "de bons et fidèles serviteurs", disent-ils, et nous leur laissons les premières places.

En un mot, nous perdons notre nationalité. Nous nous laissons envahir par tous les étrangers, et nous nous assimilons à eux, au lieu de

faire le contraire, selon notre droit. Pour remédier à ce grave danger, formons des hommes qui, demain, sauront revendiquer nos droits. Ce n'est pas uniquement à l'école primaire ou secondaire que ce travail doit s'accomplir, mais au palier universitaire. Car c'est souvent à ce degré que se perd notre patriotisme.

Organisons des cercles d'études, comme l'A.J.C.; organisons les loisirs, la vie privée — j'entends par là, l'étudiant solitaire dans sa chambre —; qu'il y ait des retraites annuelles, des prières avant et après les classes; en un mot, éduquons l'étudiant, en plus de l'instruire; et l'avenir de notre peuple sera dans les mains d'hommes d'étite.

N'ayons pas honte d'afficher le caractère religieux et patriotique du peuple canadien-français.

LUC FOUQUETTE

13^e année, Ecole Supérieure.

La lecture

Si nous avons quelque peu étudié l'histoire des peuples de la terre, nous avons été à même de constater que ceux dont les mœurs ont le plus évolué sont ceux où les lettres et les arts ont joui d'une considération prédominante. La lecture procure donc une formation, une culture qui n'est pas à dédaigner; mais il reste à distinguer la bonne de la mauvaise.

Considérons, en premier lieu, la bonne lecture. N'est-il pas reconfortant de rencontrer des gens qui, même s'ils n'ont pas joui d'un degré d'instruction élevé, paraissent assez cultivés, parce qu'ils ont su employer leur temps libre par la lecture choisie? De fait, s'ils ne s'étaient contentés que des histoires en images des journaux, ou seulement de quelques nouvelles qui les concernaient; plus particulièrement, leurs connaissances ne seraient certainement pas aussi étendues. Ils ont dû faire un choix minutieux de tous les écrits, tant pour développer leur verve que leur science exacte et leurs connaissances politiques. Souvent aussi, ils ont dû se servir d'un dictionnaire, car la langue française se compose de beaucoup plus de mots que nous n'en connaissons.

Si, par contre, nous discutons avec des gens qui se spécialisent dans les mauvaises lectures, ces derniers nous laisseront une tout autre impression. Ils nous paraîtront toujours dégoûtés de la vie. Ils cherchent leur bonheur dans les saletés des mauvaises lectures; ils croient même en posséder une partie, mais quelle fausse joie! Quelques-uns souligneront même les "bons passages", selon eux, pour les suggérer à leurs amis. Quelle déchéance des convictions que tous les bons chrétiens doivent posséder et conserver mieux que des pierres précieuses.

Réfléchissons donc sur nos lectures. Lisons-nous? Si oui, sachons orienter notre choix; sinon, acquérons cette habitude qui procure une formation incontestable.

Jean-Guy BERGERON,
Pré-universitaire.

Les vases lacrymatoires

Sait-on que les Anciens plaçaient dans les tombeaux des vases à long col, de verre ou de terre, destinés à recueillir les larmes que la douleur faisait verser aux parents du défunt ou aux pleureuses à gages?

Les archéologues ont prouvé que l'usage de recueillir les larmes des pleureuses dans des vases de cette espèce, existait réellement dans l'antiquité; d'autres ont aussi démontré que tous les vases pris pour des lacrymatoires n'avaient pas cette destination, et que beaucoup étaient des vases à parfums.

Leur petitesse s'explique alors par le prix énorme des essences précieuses qu'on tirait de l'Orient. S'il en est quelques-uns qui ont jusqu'à un pied et demi de hauteur, c'est que le luxe des riches ne reculait pas devant une dépense excessive.

Page des Jeunes

MOTS POUR RIRE

Monsieur : Ne penses-tu que notre fille commence à vieillir ? Je crois qu'il serait temps qu'elle se cherche un mari.

Madame : Je suis de ton avis : ainsi moi, j'avais à peu près son âge quand ma mère m'a dit la même réflexion. Comme je ne voulais pas rester vieille fille, j'ai eu tôt fait de prendre une décision.

Monsieur : Je comprends ça.

Madame : Oui, en vérité, je me suis dit comme ça : je ne veux pas me montrer difficile, j'accepterai les yeux fermés, le premier imbécile qui me demandera en mariage. Huit jours plus tard nous étions fiancés.

— Garçon, vous m'avez servi des huîtres qui sont bien petites.

— En effet, monsieur, elles ne sont pas bien grosses.

— Elles ne sont pas fraîches non plus.

— C'est bien possible, mais alors, voyez-vous, c'est une chance qu'elles soient aussi petites que ça.

Madame Ladinde n'est pas très intelligente mais ça ne l'a pas empêchée de faire fortune dans le commerce des cure-dents pour canaris; elle possède une splendide auto que conduit un chauffeur portant une belle livrée. Au cours d'une promenade et dans une descente rapide, le chauffeur devint subitement inquiet.

— Madame, dit-il, les freins ne fonctionnent plus.

— Eh bien, répondit madame Ladinde, arrêtez la voiture, je vais descendre et continuer ma promenade à pied.

Lui : Dites donc, allons-nous enfin nous marier ?

Elle : Pour ce qui me concerne, je sais que je me marierai bientôt mais pour toi, ça te regarde et je n'ai pas à me mêler de tes affaires !

— Est-ce que votre fils est dans les affaires ?

— Oui, il est contracteur.

— Dans quel genre ?

— Il contracte des dettes.

Le professeur — L'oxygène est absolument nécessaire à la vie.

Un élève — Y a-t-il longtemps qu'on l'a découvert ?

Le professeur — Une centaine d'années seulement.

L'élève — Alors, comment les gens faisaient-ils pour vivre avant cela ?

— Je ne vois autour de moi que des imbéciles, dit un sot.

— Ah ! lui répond-on. Il y en a même un de plus que vous ne pensez.

DEVINETTES

— Quel est le mois le plus court ?
Rép. Le mois de mai, il n'a que trois lettres.

— Quel est l'équivalent de "bis-rum" ?
Rép. Dominus, car "Dominus" vaut "Biscum".

— Quel est l'instrument de musique le plus aimé des banquiers ?
Rép. La grosse caisse.

— Quel est l'animal auquel les autres doivent respect ?
Rép. Le mouton, car il est l'ainé (l'ainé).

— Quel est l'animal qui marche sur la tête ?
Rép. Le pou.

— Quel est le miracle que les ivrognes aiment le mieux ?
Rép. Le changement de l'eau en vin.

— Quel est le plus long pas à franchir ?
Rép. Le Pas-de-Calais.

— Quel est le plus désagréable des instruments à cordes ?
Rép. La potence.

— Quel est l'état le plus peuplé aux États-Unis ?
Rép. L'état de mariage.

(Tiré des Recueils de Devinettes du Père J. Ferdinand, en vente à la Pro-cure des Prêtres, Maristes, Lévis).

SOLUTION

1. Autruche 2. Vautour 3. Kangourou 4. Hippocampe 5. Naja (ou cobra) 6. Raie 7. Forc-épée 8. Flamant.



SILHOUETTES : Voici huit silhouettes d'animaux divers. Les reconnaissez-vous ?

Choses étranges

par R. J. Scott



Un expert en éclairage dit qu'une voiture noire est presque aussi facile à voir qu'une voiture blanche, par nuit claire de lune.



L'un des éléments requis pour la croissance et la nutrition des plantes est le cobalt.



Les Papous vénèrent les têtes ou crânes humains. Leurs statuettes de bois deviennent puissantes, ornementales, par l'addition d'un crâne humain.

CHARADES

Mon premier commence l'alphabet :
Mon second rime avec veille :
Mon tout travaille sans relâche ;
Rep. ABEILLE - (a-beille)

Mon un est fameux capitaine...
Commandant à vingt-cinq soldats ;
Dans l'alphabet, chose certaine,
Il brille, non dans les combats.
Mon second est pierre fort dure,
Qui servait surtout autrefois
À paver un chemin, qui dure
Bien plus que le pavage en bois.
Mon tout, en fait de gymnastique,
Comprend bien plus d'un appareil

Qu'on suspend au large portique,
Pour l'exercice au grand soleil.
Rep. AGRES - (a-grès)

— o —
L'un est boisson, bière légère,
Que l'on déguste en Angleterre,
Et qui peut vous faire plaisir.
Le deux est d'essence française :
Vous pourrez le goûter à l'aise
Quand, doux, vous savez le choisir.
Tout : poisson de petite taille
Placé comme grain de mitraille
Dans un vivier, tout à loisir.
Rep. ALEVIN - (ale-vin)

Faites ces calculs

Des bijoux
Un bijoutier avait commandé une certaine quantité de bagues, toutes identiques. Chaque bague était sertie d'un certain nombre de diamants, de rubis et d'émeraudes. Toutes les bagues ensemble avaient 13 émeraudes, 39 rubis et 65 diamants. Ce qui faisait un total de 117 pierres précieuses. Voyant que la demande pour les bagues augmentait sans cesse, le bijoutier modifia sa commande de façon que le total des pierres précieuses de toutes les bagues soit de 333.

Enfin, combien de bagues ont-elles été commandées ? Et combien y avait-il d'émeraudes, de rubis et de diamants ?
Les nombres premiers
Voici un petit casse-tête amusant. À l'exception du nombre premier "2", tous les nombres premiers sont impairs (1, 3, 5, 7, 9, etc.). Souvenez-vous aussi qu'un nombre premier n'est divisible que par lui-même et par 1. Maintenant, prenez le nombre premier "13". Si vous ajoutez un 1 à la fin de ce nombre, vous avez de nouveau un nombre premier. Ainsi, 131 est un nombre premier. De la même manière, en plaçant un 1 après le nombre premier 43, vous avez le nombre premier 431. Seulement trois autres nombres premiers à deux chiffres ont cette propriété. Quels sont-ils ?

Pour les rêveurs
La plupart d'entre nous sommes quelque peu enclins à rêver, de temps à autre. Nous rêvons à l'école, au travail, ou même dans le tramway qui nous transportent quelque part. Un certain jour du mois de juin, un jeune garçon à l'école se surprit à rêver.

Et il rêvait au temps des vacances. Soudain, il constata que le double du nombre de jours de classe, ce mois-là, équivalait à trois fois le nombre de jours de vacances, ce même mois. Quel était donc le dernier jour de classe ?
Une légère erreur
Un matin, à son petit déjeuner, un important financier montrait à ses amis les cotes de la bourse, dans son journal. Soudain, il se leva de table et se précipita au téléphone. Il fit une petite enquête plutôt tapageuse. Les cotes donnaient "812", alors qu'on aurait dû imprimer 813. C'était une erreur de 727.

Plus tard, il remarqua une autre erreur du même genre où la cote devait être un chiffre accompagné d'une fraction. Cette fois-là, l'erreur était de 65/65. En partant de ces chiffres, pouvez-vous dire quelle devait être la cote ?

SOLUTIONS

Premièrement remarquons que 13, 39 et 65, sont des multiples de 13 et au rythme de 1 à 3 à 5. Ainsi, chaque 5 pierres précieuses (1 plus 3 plus 5) représentent une bague. Or, 333 divisé par 5 donne 66, qui est le nombre final de bagues commandées. Puis, il y avait 39 émeraudes (1 fois 39) ; 11 rubis (3 fois 39) et 65 diamants (5 fois 39).

Les nombres premiers 13, 31 et 43, donnent les nombres premiers 131, 311 et 431, respectivement, quand on 1 est placé après chacun d'eux.

Pour commencer, nous savons que le mois de juin compte 30 jours. Si nous le divisons par 2, nous obtenons 15 en deux parties, de façon que deux fois l'un donne trois fois l'autre. Par quelques essais, ou par algèbre, nous trouvons que ces deux nombres sont 14 et 17. Ainsi, 14 équivalant à 2 fois 17, le dernier jour scolaire était donc le 14 juin.

La cote aurait dû être 813. On a écrit 812, causant une erreur de 65/65.

Bonne humeur et modestie

Corot, dont les chefs-d'œuvre sont aujourd'hui universellement admirés, fut pendant trente ans inconnu, méconnu, exclu du Salon ou relégué dans les coins noirs, aux "entresols". Et cependant, comme un encouragement lui eût été doux ! Quelle joie d'être été pour ce fils excellent de convaincre ses parents qu'il n'était pas un "raté". Jamais son père ne put le prendre au sérieux.

— Vous croyez, demandait-il aux

camarades de son fils, vous croyez que Camille a du talent ? Et Camille baissait la tête, tout penaud.

Il y eut un temps, en effet, où les œuvres de Corot ne se vendaient pas. Et le peintre subissait de ce fait une certaine déconsidération. Dans sa famille, on continuait à le traiter en petit garçon. Jamais il ne l'oublia. Un jour, dans un banquet offert par ses admirateurs, le garçon lui servit une aile de poulet :

— Ah ! mes amis ! s'écria le vieux peintre, à la maison je n'avais pas l'habitude d'être gâté ainsi. Qu'on me donne le pilon !

Charades

Mon premier est fait par mon second.
Mon second porte l'homme.
Mon tout est utile à tout le monde.
Rep. Papier (pas-pied)

Mon premier est un pronom possessif.
Mon second est une note de musique.
Mon troisième est une exclamation d'enfant.
Mon quatrième est un nombre.
Mon tout est un chant.
Rep. Sérénade (ses-re-na-deux)

Mon premier marche par deux.
Mon deuxième est une note de musique.
Mon troisième est une rivière.
Mon tout atténue la chaleur du soleil.
Rep. Persienne (paire-si-Aisne)

Mon premier est un temps du verbe dire.
Mon second est une plante aquatique.
Mon tout est une ville de France.
Rep. Dijon (dis-joue)

Mon premier est le contraire de rapide.
Mon second est ce que l'animal

carnassier ravit pour manger.
Mon tout est un poisson de mer.
Rep. Lamproie (lent-proie)

Le dard d'une abeille qui vous pique ne pénètre qu'un trente-deuxième de pouce dans la peau ; le reste n'est que de l'imagination.

— Cette lotion que vous m'avez recommandée m'a fait perdre les rares cheveux que j'avais.
— Je vous avais bien dit qu'elle était surprenante.

Pêcheur — Vous m'avez regardé faire depuis trois heures. Pourquoi ne pêchez-vous pas vous-même ?
L'autre — Je n'ai pas la patience.

LE COURRIER DE Fernande

Une jeune fille a-t-elle des chances de bonheur en épousant un homme dont la condition sociale est trop différente de la sienne ?

Q. — Croyez-vous que j'aie des chances de bonheur en me mariant dans les conditions suivantes : je suis âgée de trente-et-un ans, et je suis fréquentée par un veuf dans la cinquantaine et ayant une nombreuse famille, dont les enfants les plus âgés sont mariés. Ils n'en reste que trois à la maison, et ils travaillent au dehors, excepté la plus jeune, une fille de seize ans. Mon prétendant possède un commerce qui l'oblige à voyager, et je sais qu'il a de gros revenus; je vivrais bien avec lui. Cependant, il y a bien d'autres choses qui me tracassent, à part ses enfants... Lui, est bien instruit, et il a de la parenté et des relations sociales du côté de sa première femme. Va-t-il cesser de les voir quand il sera marié avec moi ? Sinon, comment vont-ils m'accepter ? Ensuite, je sais qu'il prend beaucoup de boisson, malgré qu'il ne se dérange jamais, mais je n'ai pas été habituée comme cela et je me demande si je pourrai supporter ça... Enfin, il demeure dans une petite localité et je devrai me séparer de tous mes parents et amis. Il possède une grande maison et, comme je ne suis pas habituée à tenir une maison, je me demande comment je réussirai. Voilà mes problèmes. D'un autre côté, j'aime assez cet homme pour faire bien des sacrifices, car il me semble que je ne pourrais jamais me décider à me séparer de lui.

Que pensez-vous de tout ceci ; donnez-moi un bon conseil...

J'EN RAFFOLE

R. — Je ne vous blâme pas d'hésiter et de craindre. Vos chances de bonheur ne sont pas très grandes, à moins que vous soyez bien décidée à vous contenter de quelques miettes de bonheur.

Il faudrait un miracle pour que votre ménage réussisse. La différence d'âge est trop grande, votre éducation n'est pas la même, vos caractères doivent aussi être bien différents, et tout ceci en plus de sa famille qui vous causera certainement des ennuis, surtout la jeune fille qui habite encore à la maison.

Je ne crois pas qu'il puisse exister un amour assez grand, assez désintéressé, pour triompher de tous ces obstacles. Alors, réfléchissez bien et consultez des femmes qui se sont mariées dans les mêmes conditions. Remarquez bien, je ne dis pas "qui ont épousé des veufs". Je vous souhaite bonne chance, et j'espère que vous serez bien éclairée avant de prendre une décision.

Q. — J'attends un enfant au mois d'avril, et j'aimerais que vous me donniez vos préférences sur des prénoms de garçons et filles. — Aussi quel devrait être mon poids normal après six mois de grossesse ? FUTURE MAMAN

R. — Voici quelques prénoms que je trouve bien beaux : Christian, Alain, Bernard, Hubert, Jacques, Luc, Marc. Pour une petite fille, les prénoms Arlette, Chantal, Denise, Elane, Hélène, Josette, Laurence, Lucie, Martine, Nicole, Pascale, Sabine, Sophie, ont ma préférence pour le moment. Au sujet de votre poids, votre médecin vous donnera la réponse à la question posée; vous ne me dites pas votre âge, ni votre taille et il est impossible de vous dire votre poids sans avoir ces renseignements.

Q. — Pouvez-vous me donner un moyen de faire disparaître un double menton ? Je n'ai que 27 ans, et déjà je m'aperçois que je n'ai plus la ligne de visage que j'avais à vingt ans. Il faut dire que j'ai suivi un régime et que j'ai perdu dix-huit livres. Pensez-vous que cela peut dépendre d'avoir maigri.

OLIVINE

R. — Probablement... en tous cas, essayez ceci : commencez par une épaisse application de crème nourrissante ou d'huile épaisse, puis installez un oreiller sous vos épaules. Roulez la tête en arrière autant que possible. Sortez le menton en faisant chevaucher les dents du bas sur les dents du haut. Ouvrez et fermez la bouche de douze à vingt fois, laissant tomber votre mâchoire inférieure aussi bas que possible puis remontez-la en tirant à partir de la poitrine. Pour la ligne des mâchoires, répétez le même mouvement que ci-dessus, mais en tournant d'abord le visage

vers l'épaule droite, puis vers l'épaule gauche, de façon à sentir la tension chaque fois que vous ouvrez la bouche. Ces deux exercices devraient tonifier et resserrer les muscles affaiblis.

Q. — J'ai fait la connaissance d'une jeune fille il y a quelques mois, et je pensais qu'il s'agissait d'une rencontre comme une autre, mais, à force de la voir, je me suis mis à l'aimer. Au début, je lui ai conté bien des mensonges sur la situation de mes parents, sur mon passé, je lui ai même dit que j'avais des parts dans le commerce de mon père et qu'un de mes oncles m'avait mis sur son testament, mais ce n'est pas vrai. Elle avait l'air de m'aimer et de croire tout ce que je lui disais; je ne sais pas cependant si c'est pour moi-même, ou pour ce qu'elle croyait que je possédais. Je me demande comment elle va prendre cela si elle apprend la vérité par d'autres. Devrais-je le lui dire ? ou attendre qu'elle m'aime encore plus et que cela ne lui fasse rien que je sois pauvre ou riche ? Conseillez-moi... JEUNE AMOUREUX...

R. — Je crois que vous feriez aussi bien de ne rien dire pour le moment... Ne lui en racontez plus d'autres, par exemple ! Je vais vous expliquer pourquoi, à mon sens, vous feriez mieux de ne rien dire. Il est bien probable que la jeune fille en question s'est aperçue que vous lui racontiez des mensonges... presque toutes les femmes s'attendent plus ou moins à s'en faire raconter... alors, votre cas n'est pas exceptionnel. Même si elle a l'air de croire tout ce que vous lui avez dit, cela ne signifie pas non plus qu'elle le croit. Je vous assure que cela ne prend pas de temps à la plupart des femmes pour être

fixées sur ces questions de passé et de fortune de leurs prétendants... Seulement, votre amie est sans doute trop délicate ou trop diplomate pour vous faire subir une humiliation, et elle vous estimerait moins après votre confession. Attendez donc d'avoir à répondre à des questions directes, peut-être n'en posera-t-elle jamais... Et si elle vous quittait parce que vous l'avez attirée sous de fausses représentations, ça vous servirait de leçon pour une autre fois...

Q. — Je suis âgée de trente-sept ans, et mariée depuis cinq ans à un homme qui a sept ans de moins que moi. Je ne lui avais pas dit mon âge au début, et il ne l'a appris que par la suite, par mon certificat de naissance... Mon mari ne m'a jamais fait sentir que j'étais plus âgée que lui, et nous avons toujours été bien heureux jusqu'à ces derniers temps, où j'ai appris qu'il s'intéressait à une jeune fille d'une vingtaine d'années et qui travaille au même endroit. Comme je suis délicate et que j'ai encore l'air jeune, croyez-vous que je devrais m'habiller plus jeune ou adopter un genre de coiffure comme les jeunes ; par exemple, laisser allonger mes cheveux ? Mon mari aime les cheveux flottants sur les épaules, mais je n'ose pas, parce que je me trouve trop vieille... Je voudrais conserver mon mari et je n'ai jamais eu d'inquiétude avant cet incident. Je me demande si c'est notre différence d'âge qui a causé cela. Qu'en pensez-vous ? INQUIETE

R. — Vous êtes en train de vous monter la tête pour rien. En tous cas, l'âge n'a rien à voir en tout cela. Si votre mari s'intéresse trop à une jeune fille dans la vingtaine, ce n'est pas à cause de sa jeunesse à elle, car elle n'est pas la seule à avoir cet âge; s'il fallait que le degré soit mesuré à l'âge et à la beauté de la femme, ce ne serait guère rassurant pour un grand nombre; il s'en trouve toujours de plus belles et de plus jeunes aussi... Cessez de vous tracasser et ne changez rien à votre style. Votre mari vous a toujours aimée telle que vous étiez, alors ne changez rien et, surtout, ne devenez pas trop soupçonneuse et intransigente. Ça peut éloigner un homme bien plus vite que quelques rides ou quelques cheveux blancs...

Q. — Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur l'apparence et les qualités du vison japonais ? Trouvez-vous que l'achat d'un manteau de cette fourrure serait un bon placement ? Y a-t-il d'autres fourrures dans les mêmes prix qui conviennent mieux ? ELEGANTE

R. — Il y a certainement d'autres fourrures du même prix qui conviennent mieux à l'usage général. Un manteau de vison ne se porte pas pour faire le marché, ni pour aucune sortie matinale. Si vous possédez déjà un autre manteau de fourrure, je crois que vous vous trouverez bien de pouvoir porter, à l'occasion, votre manteau de vison du Japon (vison japonais). Cette catégorie de fourrures se classe dans les prix moyennement élevés. Un expert vous donnera plus de précisions à ce sujet. Le prix du manteau dépend toujours de la confection, du style, etc... La fourrure elle-même est douce, soyeuse, à poils courts, teint en de riches nuances brunes. Les manteaux se

font surtout par le procédé de la redispersion : on donne aux peaux un effet de bandes verticales ou diagonales. Les peaux de qualité inférieure sont grossières et ont moins de poils de garde.

Q. — Voulez-vous me donner la signification des prénoms Yolande, Flore et René ?

UNE QUI AIME VOUS LIRE

R. — Yolande est un prénom qui revient après de longs siècles de léthargie. Il a conservé son parfum moyenâgeux; il n'y a pas encore assez de Yolande pour qu'elles aient modernisé le type du prénom; ce sont elles qui subissent son influence et se montrent rêveuses, mélancoliques et douces. L'énergie n'est pas leur fait; elles ne cachent pas leur besoin d'un appui, d'une protection, et cela, joint à leur sensibilité frémissante et nullement secrète, les rend touchantes et attirantes au possible.

Les Flore devraient rappeler par leur caractère la déesse des fleurs dont elles ont le prénom.

En réalité, elles sont plus souvent moins positives, moins éthérées, moins vaporeuses qu'on ne pourrait s'y attendre. Si elles n'ont pas toujours l'élégance de la rose, ni la grâce de l'aubépine, elles n'en ont pas non plus les épines, car ce sont d'excellentes femmes, nullement agressives, toujours disposées à se dévouer et à rendre service.

Les René sont des caractères bien trempés, braves, amoureux de l'ordre et de la discipline. Doués d'une grande énergie physique et morale, ils ne sont pas dénués de cœur mais tiennent à honneur de ne pas trop étaler leurs sentiments et de donner toujours, en eux, le pas à la raison.

R. — A SOUCIEUSE — Quand je publie une lettre d'un lecteur ou d'une lectrice qui désire conserver l'anonymat, je me permets de changer quelque peu des faits, pour que personne ne puisse le reconnaître, tout en rendant le problème présenté assez précis pour être compris de ceux qui lisent la réponse. Le courrier est fait pour rendre service au plus grand nombre possible. Ne craignez donc rien; je suis tellement habitué à cette besogne que je vois venir les coups dangereux pour ceux qui m'écrivent. Par exemple : vous dites "Je suis mariée depuis six ans"... et vous exposez tel ou tel fait... Il m'arrive souvent, dans ces cas, de publier comme ceci "Je suis mariée depuis quelques années"... Ça fait pareil n'est-ce pas, et il est peut-être moins dangereux d'être reconnu.

Q. — Que pensez-vous de mon ami ? Il me fréquente depuis près d'un an et vient presque tous les soirs... Seulement j'ai une sœur qui travaille dans un restaurant et elle finit vers 11 heures. Mon ami me laisse vers 10 h. 30 pour aller la chercher et la ramener à la maison. On demeure à trois milles de la ville de... Il ne se cache pas pour le faire, car tous les soirs, on dirait qu'il a peur d'arriver en retard... Cela m'inquiète et me tracasse un peu car ma sœur a presque deux ans de moins que moi et elle est assez folle; elle n'est fréquentée par personne. J'ai parfois eu connaissance qu'ils juraient à la porte avant d'entrer ou bien qu'ils étaient en retard. J'en ai parlé à ma sœur et elle m'a dit "T'es jalouse"... Je n'ai rien dit à mon ami, je n'ose lui défendre d'aller à la rencontre de ma sœur, parce que j'aurais l'air jalouse. Que pensez-vous de ceci, et que me conseillez-vous de faire ? — LUI SEUL.

R. — Si votre sœur refuse de coopérer pour vous éviter ces inquiétudes, il n'y a rien à faire. Vous ne pouvez défendre à votre ami de faire ce qu'il veut, et je crois bien que, sans être trop fataliste, vous pouvez vous préparer à toute éventualité. Ce dévouement

pour votre sœur pourrait s'expliquer si votre ami se comportait comme un chauffeur ordinaire, mais s'il s'attarde en ramenant votre sœur ou qu'il jase trop longtemps à la porte, ça paraît mal...

Q. — J'ai les cheveux et le cuir chevelu secs. Pourriez-vous me donner un conseil à ce sujet ou me faire connaître une sorte de traitement pour corriger ce défaut ? SOUCIEUSE DE SON APPARENCE

R. — Vous devriez donner à vos cheveux un bon bain d'huile une fois par semaine, de préférence la veille au soir avant votre shampooing. Procédez de la façon suivante : faites chauffer de l'huile d'olive pendant que vous partagez vos cheveux en plusieurs raies. Trempez un tampon de coton dans l'huile et frottez chaque raie l'une après l'autre, en ne négligeant pas un seul point de votre crâne. Puis entortillez une serviette éponge assez épaisse autour de votre tête et gardez-la au minimum deux heures — si vous pouvez la garder toute la nuit, c'est encore mieux. Faites ce traitement d'huile avec shampooing, jusqu'à ce que vous constatiez une amélioration dans l'état de votre chevelure. Par la suite, vous la ferez assez souvent et surtout avant une permanente. Lorsque vous enlevez la serviette, massez votre cuir chevelu jusqu'à ce qu'il soit souple et que vous ressentiez des picotements sur toute la peau, pour détacher les pellicules sur lesquelles l'huile a dû agir. Imprimez un mouvement de rotation avec le pouce et un doigt, en appuyant assez fort et en parcourant toute la tête. Il faut que votre cuir chevelu devienne souple et glissant. Si vous avez vraiment beaucoup de pellicules, passez une crème à base de soufre après le shampooing.

Q. — Nous sommes un couple marié dans la jeune trentaine. Nous avons deux petits garçons et nous attendons un troisième enfant pour le printemps. Depuis quelque temps, mon mari a changé et on dirait que quelque chose ne va pas bien entre nous. Il aime la tranquillité, et pourtant on dirait qu'il s'ennuie quand même. Il se distrait en fumant et en regardant distraitement la télévision, ou bien lit le sport dans le journal. Moi, j'aime l'activité : sortir, voir du monde, jouer aux cartes, aller au cinéma, au hockey, et mon mari n'aime pas ces choses-là. Il ne m'empêche pas d'y aller, m'offre de garder les enfants, mais je trouve que ce n'est pas un bon moyen de garder son mari quand on commence à sortir chacun de son côté. J'ai toujours peur qu'il s'ennuie et se mette à sortir quand je serai incapable de sortir de mon côté. Ai-je raison et que dois-je faire ? — BERGERETTE.

R. — Je ne crois pas qu'il ait lieu de vous alarmer, pas même de vous inquiéter... Seulement, il est bon de vous arrêter comme vous le faites et de penser... penser où s'en va votre foyer. Le fait de ne pas aimer les mêmes distractions n'est pas grave en soi, quand il n'y a pas d'abus d'un côté, et ensuite qu'il n'y a pas d'autres causes à la mésentente.

Je vous conseille quand même de vous appliquer à prendre plus d'intérêt aux choses que préfère votre mari, de vous efforcer de le comprendre et de l'apprécier. Après tout, c'est vous qui y gagnerez.

Q. — J'ai une bonne machine à coudre et j'aimerais faire de la couture chez moi afin de me créer un petit revenu. Pourriez-vous m'indiquer quelqu'un, ou quelque compagnie, qui pourrait me fournir des adresses où je pourrais obtenir du travail de ce genre ?

R. — Je demande pour vous ce renseignement à quelque lecteur ou lectrice veut bien nous faire parvenir des réponses, je vous les transmettrai.

Nos contes

LE COMPLET

par Marcel BENOIT

Jean Rosey se regardait dans la glace sous toutes les coutures, c'est le cas de le dire, puisqu'il s'agissait d'un costume qu'il était en train d'essayer.

Il n'en était pas mécontent. Il trouvait qu'il lui donnait une silhouette élégante. Il se sentait un autre homme. L'habileté verbale du vendeur n'était pas absolument étrangère à cette excellente impression.

— Cela vous va comme un gant, disait ce dernier. Pour un "prêt à porter", on dirait que ce costume a été fait exprès pour vous... A peine une petite retouche au col. C'est l'affaire d'un instant.

— Ne trouvez-vous pas, dit toutefois, assez timide-ment, Jean Rosey, que les revers du veston sont un peu petits?...

— Pas du tout. C'est ce qui se fait maintenant. C'est au contraire un vêtement à la toute dernière mode, comme vous voyez. Une affaire réellement... et, si vous voulez m'en croire...

Jean Rosey l'en crut.

Dès le lendemain, il arborait le prestigieux costume. Il arpenta les rues, bombant le torse — qu'il n'avait pas très développé, à la vérité — se regardant au passage dans toutes les glaces des vitrines, se persuadant que les passants, que la ville entière, n'avaient d'yeux que pour un tant séduisant jeune homme si merveilleusement habillé.

Il souriait aux jolies filles, et contemplait avec pitié les autres vagues humanités masculines qui n'étaient pas comme lui remises, ou du moins pourvues à neuf. Il se gonflait d'optimisme et en venait à regretter que fût devenue périmée la mode des cannes, des sticks, des jongs, car il n'eût pas manqué de faire des moulinets, en sifflant cavalièrement, à la manière des dandys d'autrefois.

— J'ai dans l'idée, disait-il, que ce costume va me porter bonheur...

Le soir, rentré chez lui, il plia soigneusement le précieux complet. Puis il éprouva le besoin de l'endosser à nouveau, pour s'admirer une fois encore dans le miroir. Il esquissa même quelques pas : "la danse devant le miroir". Il palpait le tissu avec satisfaction. C'est alors qu'il lui sembla sentir sous ses doigts, vers l'endroit d'une des poches intérieures du veston, le froissement d'un papier. Il explora la poche et ne trouva rien d'abord. Puis il finit par découvrir un mince papier cousu au fond de ladite poche.

— Bon! pensa-t-il, quelque étiquette, de celles que les tailleurs oublient, ou laissent délibérément dans les vêtements sortis de leurs mains, et portant de vagues indications de "mesures", ou notations d'atelier...

Cependant la façon dont le papier était plié l'intrigua, et il le dégagea.

Or c'était une espèce de missive, et elle disait ceci : "Puissé-je (charmant, ce puisse-je!) Puissé-je avoir la chance de voir tomber ce mot entre les mains d'un bon jeune homme à l'âme tendre, désireux de faire la connaissance d'une jeune fille (pas laide) d'un gai naturel et très sentimentale..."

Suivaient nom et adresse

Jean Rosey resta un moment rêveur. Puis :

— Quand je disais que cela allait me porter la veine! Voilà que cela commence.

Et il se sentit tout à coup l'âme d'un Don Juan.

Jean Rosey vivait seul. Timide et, comme traits, effroyablement quelconque — tout ce qui se fait de plus quelconque dans le genre — et malgré qu'il s'en crût naturellement, il ne multipliait pas les aventures; c'est-à-dire que, sur ce chapitre, le distributeur patenté des aventures, alias le destin, paraissait ne s'occuper absolument pas

de lui. Aussi ce qui lui arrivait ce jour-là le ravit-il prodigieusement.

Il s'empressa d'écrire. Sa lettre, qu'il avait projeté d'abord de faire courte et bien enlevée, s'allongea terriblement. Débutant sur un ton bon enfant, un peu badin même, quoique respectueux, il se laissait peu à peu emporter par la passion, et terminait sur des déclarations quasi échevelées.

Il envoya le poulet et attendit, plein d'impatience, la réponse.

Celle-ci se fit attendre, en effet, et il commençait à désespérer, se demandant s'il n'avait pas été victime d'une mystification, quand une lettre lui parvint enfin.

Il l'ouvrit, fébrile, sans trop s'arrêter aux caractères fort peu féminins du libellé de l'adresse, et resta pantois.

Car le pli disait à peu près ceci :

"Monsieur, j'ai en main la lettre que vous vous permis d'adresser à ma femme, sous son nom de jeune fille. Il se peut que cette dernière, alors qu'elle travaillait dans une maison de confections, il y a cinq ans, ait eu un jour la fantaisie d'écrire la note à laquelle vous faites allusion; mais elle est aujourd'hui mariée et mère de famille — trois enfants. Je vous invite donc à cesser immédiatement ce genre de correspondance et à nous dispenser de vos élucubrations, autrement vous trouveriez à qui parler..."

"A bon entendeur, salut."

Jean Rosey se laissa tomber sur une chaise.

Son beau rêve était dans l'eau.

Et ce costume qui était prétendument à la dernière mode! Cinq ans!...

Il n'ose plus le porter...

Marcel Benoit

La belle main d'écriture est-elle disparue à jamais?

Les fouilles dans les greniers rapportent souvent des trouvailles sans égales. Surtout les lettres d'amour, vieilles lettres d'avant-guerre, écrites à large fions, fourmillantes d'arabesques et de jolis mots, avec au bas, corné et jauni, quelques vers à la mode de 1890.

C'était le beau temps, le temps de la belle main d'écriture, où les lettres n'étaient jamais écrites au dactylographe... Peu de gens se souviennent de Platt R. Spencer, le roi de la belle calligraphie!

Les ménagères 1955, après un bref coup d'oeil et un sourire un peu bêtes disent : "ils en avaient du temps à perdre!" eh oui! jamais plus on ne dit : "il possède une belle main à la Spencer". Aussi toutes les vieilles paperasses prennent le chemin de la poubelle. On ne brûle même plus rien, aujourd'hui.

Déclin et chute

A peu près toute personne de plus de 35 ans se souvient des longues heures consacrées à l'écriture. La date du déclin de la chute de la "belle main" varie selon les régions.

Entre 1920 et 1930 surtout, presque partout les éducateurs jugeaient qu'on perdait trop de temps aux exercices de la calligraphie. Nombres d'hommes d'affaires dont la signature est illisible semblent porter concurrence à bien des grandes dames dont les manuscrits le sont aussi.

Ce n'est rien de neuf, pourtant. De tout siècle, il y a eu des gens qui écrivaient mal. Un contemporain de Spencer, Horace Greeley, rédacteur en chef de la "New York Tribune", qui vécut de 1811 à 1872, c'est-à-dire à l'époque même de Spencer, était l'As de la mauvaise main. Mais Spencer n'eut jamais d'influence sur lui. Greeley écrivait à toute vitesse et jetait ses feuillets à terre. Il en résultait un vrai chaos. C'était sans doute un imprimeur qui aurait laissé ce témoignage : "L'écriture de Greeley ressemble aux pistes d'une poule qui serait ivre".

L'écriture d'aujourd'hui

La compagnie de téléphone Bell de l'Illinois perdait \$50,000 par année parce que ses téléphonistes écrivaient si mal qu'on ne pouvait déchiffrer le nom de la personne qui devait acquitter les frais d'un appel. Cette compagnie a adopté un programme de plusieurs années

mitent : elle a engagé un instructeur pour montrer la calligraphie à ses employés.

Les administrateurs de compagnies d'assurances se plaignent souvent de ne pouvoir comprendre les formules de demande que leur remettent leurs agents. Quarante-sept pour cent de ces administrateurs disent qu'ils perdent de l'argent à cause de la mauvaise écriture des agents.

Les professeurs soutiennent que "pour l'exposition" l'élève écrit assez bien pour se comprendre et être compris. Les médecins sont renommés pour mal écrire... d'où mort prématurée de certains patients qui ont été les dupes d'un pharmacien trop imaginaire. Les banquiers perdent par année quelques milliers de dollars à cause de l'écriture illisible des clients.

L'an dernier, un groupe de fabricants de plumes-réservoir, craignant que leurs produits ne rejoignent au musée, le stylet et la plume d'oie, ont établi la Fondation de Calligraphie.

Pendant des années la calligraphie fut à l'ordre du jour. Mais on avait en ce temps-là d'autres notions que maintenant. Ecoutez John Quincy Adams : "Une bonne écriture exige l'application d'une discipline personnelle. Par conséquent, elle indique de la force de caractère".

L'année sacrée

C'était le nom que l'on donnait autrefois aux années où l'on célébrait des fêtes particulières en l'honneur des dieux, où l'on faisait des jeux et des réjouissances publiques.

Presque tous les peuples ont eu leur année sacrée; chez les Hébreux, elle prenait le nom de jubilé.

Dans la mythologie hindoue

Les Nagas jouent un rôle très important dans la mythologie hindoue. On appelle Naga une race de demi-dieux représentés avec un visage humain et une queue de serpent.

Ils naquirent de Casyapa et de sa femme Cadrou, pour peupler le Patala ou région inférieure du monde. Les Nagas, plusieurs fois vaincus par l'oiseau Garuda qui sert de monture à Vishnou, finirent par périr tous dans un sacrifice par Djanamedjaya, dont le père avait été mordue par un Naga.

Révolution au Gilardo

(Suite de la première page)
cette partie de la rivière devant nous.

—Tard à l'été?

—Vers le milieu d'août...

—Finis alors, les voyages par en haut?

—J'en ai peur. Une barge à moteur peut remonter à travers la pitoune, mais je me risquerais pas en canot. Vous autres non plus, c'est pas à conseiller.

Un monde va disparaître pour nous. Celui de la Vermillon, de ses multiples baies et de ses élargissements, qui forment de si agréables étendues d'eau vertes ou bleues et chatoyantes sous le soleil. Celui aussi des Muskeg, du grand lac Clair, du Pin-Rouge, et les camps de chasse où nous nous réfugions, à l'aller comme au retour.

Parent essaye de nous consoler :

—D'un autre côté, vous vous rendez au lac des Sables par un chemin, en auto ou en jeep, et on ne dravera pas avant 2 ou 3 ans. Vous avez encore du temps devant vous. Et puis, si ça force trop, un jour ou l'autre, on pourra vous monter en barge jusqu'à la passe du premier Muskeg. En attendant, il reste pas mal de travail à finir. Regardez-moi ça...

Il tend le bras vers la berge d'en face, où les bulles érigent un énorme talus de roc et de gravier, large d'environ vingt pieds, qui prolongera le barrage à rehausser, retiendra l'eau qui refoulera par derrière, fournira de premières et solides assises au chemin neuf qui s'enfoncera vers les hauts.

—On n'a pas fini, puisqu'on commence...

C'est surtout, pour nous, le commencement de la fin dans un territoire demeuré plus sauvage et primitif que la plupart, à cause de la distance et des difficultés d'accès. Le lac des Sables nous restera, avec ses anses fantaisistes et la passe où le canot s'échoue d'année en année, ses pins hauts comme des tours de gardes-feu, ses épinettes touffues, le billot à moitié submergé qui porte à sa surface pourrie un jardin de

plantes indigènes: prêles, fougères et autres verdure, lobélies, spirées et spiranthes. Il nous accueillera comme avant, mais il aura perdu son charme d'hier, à cause de la ruée des humains dans sa direction, et parce qu'on dépouillera ses bords des plus beaux arbres. Amenée par le barrage rehaussé du Gilardo, la crue le modifiera au point de le rendre méconnaissable, et elle transformera aussi le cours supérieur de la Vermillon. On enlaidira en civilisant.

Parent ne se rend pas compte des réflexions que suggèrent ses propos. Utilitaires et pratiques, ses préoccupations ne ressemblent pas aux nôtres. On lui confie une tâche, il l'accomplit et sa curiosité ne va pas plus loin. Irrresponsable de l'état de choses déploré, et dont nous entrevoyons les lointaines conséquences, il est l'homme qui mate la nature pour l'industrie, les journaux affamés de papier, le public acheteur d'imprimé.

La forêt recule devant l'homme blanc, les bêtes ne savent où se sauver pour vivre selon l'instinct séculaire, et les Indiens à peau sombre se parquent de plus en plus dans les réserves, s'embauchent au chantier quand ils se sentent assez de cœur au ventre, cueillent des bleuets pour le commerce ou s'abrutissent en regardant travailler leurs femmes, pendant qu'ils mangent les rations que justifie leur qualité de pupilles du gouvernement d'Ottawa.

Avant que vienne la pire, profits-en de ce qui subsiste. Nous en avons pour deux ou trois ans, peut-être davantage. Autant de gagné et autant à prendre.

Donc, sur les ordres de Parent, trois hommes nous conduiront en barge jusqu'à la Pointe-des-Ingénieurs. Ils empièlent le bagage dans l'embarcation, à laquelle ils attachent le canot, qui suivra en sautillant sur l'eau. Nous coucherons au camp de monseigneur Bourgeois, nous autorisant d'une permission accordée en permanence, il y a déjà longtemps. La porte monte au Odenas peu invitant, mais nous sa-

vous par quelle fenêtre entrer, qui s'ouvre du dehors sans grincer.

Une fois de plus, nous prendrons par la rivière, dans l'intention de nous rendre aux lacs Mondonac et Sincennes. Cette fois en suivant l'itinéraire régulier, long et malaisé, qui finit par conduire à destination.

Après deux essais infructueux à travers la forêt inviolée, nous nous sentons assagis. Inutile de se compliquer l'existence, de l'empoisonner sans bénéfice. Il faudra trois jours pour monter là-haut, peut-être quatre, si la pluie tombe avec trop d'insistance, mais rien ne nous empêchera d'atteindre le but. Nous essaierons ensuite de savoir jusqu'à quel point s'engraissent dorés et brochets, sur l'autre versant de la tête des eaux.

Des rois de l'équipe, je suis seul à connaître la contrée où nous nous aventurons, et les fonctions de guide m'incombent. La seule difficulté en perspective: repérer les entrées de portages qui paraissent changer de place d'année en année. Pour ne décourager personne, je parle le moins possible, sans mentionner la distance, des six milles à marcher en deux étapes, avant d'atteindre à la pointe sud du Mondonac.

Harry BERNARD.

Une autre plaie de l'Egypte

Cette fois, c'est le khamsin, ce vent brûlant du désert qui souffle sur l'Egypte au mois de juin. La saison du khamsin est pernicieuse.

A cette époque, l'atmosphère se trouble et se colore d'une teinte pourpre; une chaleur étouffante règne, et d'instant en instant on sent des bouffées ardentes comme si elles sortaient d'une fournaise. La peste devient plus meurtrière, et toute maladie tend à devenir pestilentielle, "ce qui provient des vapeurs insalubres dont l'atmosphère se trouve chargée".

Pour se préserver autant que possible de ses influences, on parfume soir et matin les appartements. Le voyageur surpris dans le désert succombe souvent, asphyxié ou englué dans les tourbillons de sable élevés par le khamsin. Le chameau se soustrait à l'influence meurtrière de ce souffle en enfouissant son museau dans le sable moins desséché que l'atmosphère.